

# LA TRIBUNE

## JOURNAL HEBDOMADAIRE

Vol. 13

ST-HYACINTHE, QUE., VENDREDI, 7 SEPTEMBRE 1900

No. 19

### LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P.Q.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00

6 mois..... 0.50

ANNONCES

1ère Insertion (la ligne).....10c

Insertion subséquente (la ligne).....5c

Annonces à long terme à prix modérés

A. DENIS, Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 7 SEPT 1900

Hon. M. Marchand. — Le Soleil, du 4, nous annonce que la santé de l'Hon. M. Marchand s'améliore sensiblement. Nos lecteurs seront heureux de l'apprendre.

Québec, 4. — Sir C. A. P. Pelletier, président du Sénat, dit à ses amis que les élections générales n'auront pas lieu avant mars prochain. Il dit être bien renseigné.

Club Laurier. — Cette belle organisation qui porte le nom de Club Laurier, fera, cette année, son excursion au Parc Otterburn, à St-Hilaire, comté de Rouville, dimanche, le 16 septembre.

Le départ se fera à 9 heures, à la gare Bonaventure.

Le président a annoncé au milieu des applaudissements des membres du Club, qu'il comptait sur la présence du patron du club, Sir W. Laurier, de l'Hon. M. Tarte, de l'Hon. M. Bernier, et de tous les députés libéraux du district.

M. L. P. Brodeur, député de Rouville, dont la popularité est si grande, recevra les excursionnistes au parc Otterburn, et sera l'un des principaux orateurs de la circonstance.

M. Pierre Leclerc, ex-président du club Laurier, a encore augmenté l'enthousiasme des membres en annonçant qu'il avait obtenu l'assurance que les libéraux de Sorel, de Berthier, de Verchères, allaient prendre part au pique-nique qui aura lieu au parc Otterburn. De grandes excursions vont être organisées dans ce sens, par les chefs du parti dans ces différents comtés.

Fredericton, N. B. — L'Hon. M. H. R. Emmerson, premier ministre du Nouveau-Brunswick, a offert sa démission, vendredi soir, à lieutenant-gouverneur McLellan, qui a immédiatement appelé l'Hon. M. L. J. Tweedie, le secrétaire-provincial, à former un nouveau gouvernement.

M. Tweedie a, sur le champ, annoncé la constitution de son cabinet comme suit :

Hon. M. L. J. Tweedie, premier ministre et secrétaire provincial.

Hon. M. William Pugsley, solliciteur général.

Hon. M. C. H. Labilloy, commissaire des travaux publics.

Hon. M. L. P. Farris, commissaire de l'agriculture.

Hon. M. A. T. Dunn, inspecteur général.

Hons. MM. H. A. McKeown et G. F. Hill, ministres sans portefeuille.

On croit que M. Emmerson montera au Banc de la Cour Suprême, ou bien qu'il sera candidat aux prochaines élections fédérales.

### Comme une protestation

Jeudi soir, l'Association des Manufacturiers du Canada a eu son banquet annuel à Toronto. Quatre cents industriels étaient présents et ont applaudi tous les orateurs célébrant, dans l'éloquence, les temps meilleurs et la période de progrès dans lesquels nous sommes entrés.

Les manufacturiers qui redoutaient l'avènement des libéraux au pouvoir en 1896 sont les premiers à reconnaître désormais que jamais, au Canada, les affaires ont été aussi actives et aussi considérables dans le commerce, l'industrie et l'agriculture qu'elles le sont aujourd'hui.

On peut prendre le banquet de jeudi comme une vigoureuse protestation contre les clameurs des chefs torys qui, au lendemain du triomphe de M. Laurier, prédisaient la fermeture de nos usines, la banqueroute de nos industries nationales.

Jamais les manufacturiers n'ont fait autant d'ouvrage et n'ont payé autant de salaire que depuis que Sir Wilfrid Laurier est à la tête de nos affaires. — La Patrie.

### Les deux attitudes de Sir Charles

Lorsque Sir Charles Tupper ira dans l'Ontario, il devra expliquer ce qu'il entendait en disant, l'autre jour au représentant de la Presse que Sir Wilfrid Laurier "est trop anglais pour lui, avec son programme de Fédération impériale."

Dans les circonstances où ces paroles ont été dites, elles constituent comme un mot d'ordre de Sir Chs Tupper à la province de Québec. C'est ce mot d'ordre que le chef tory doit expliquer.

Dans l'Ontario, on veut savoir en quoi Sir Wilfrid Laurier est trop anglais à la convenance du chef tory. Dans l'Ontario, on sait parfaitement pourquoi Sir Charles Tupper estime que Sir Wilfrid Laurier n'est pas assez anglais. Ce que le peuple aimerait à savoir maintenant, ce sont les motifs qui ont induit Sir Charles Tupper à dire dans la province de Québec que Sir Wilfrid Laurier est trop anglais.

La politique anti-impériale de Sir Charles Tupper n'a pas encore montré son nez dans l'Ontario. Ses organes n'en ont pas encore glosé et ils n'ont pas encore accusé Sir Wilfrid Laurier d'avoir un programme de Fédération impériale; au contraire, ils l'ont dénoncé comme un séparatiste qui espère voir un jour "le Canada se détacher de l'Empire, comme le fruit mûr tombe de l'arbre."

Sir Charles Tupper doit aller bientôt dans l'Ontario, il faut qu'il y dise laquelle des deux attitudes il adopte. Va-t-il livrer bataille à Sir Wilfrid Laurier parce qu'il est trop anglais, ou parce qu'il n'est pas assez anglais ?

Il a essayé les deux attitudes, laquelle gardera-t-il ?

Ce sera en vérité assez étrange de voir Sir Charles parcourir l'Ontario en disant que Sir Wilfrid Laurier n'est pas assez anglais, après avoir déclaré dans la province de Québec tout le contraire. La Patrie.

### Surplus à Québec

Malgré que sous l'administration Marchand, certaines taxes aient été diminuées et que d'autres aient été pratiquement supprimées, le dernier numéro de la Gazette Officielle nous apprend que le gouvernement de Québec a réalisé pour l'année 1899-1900, un surplus de \$18,192.57. Nous donnons ci-dessous le tableau des recettes et des paiements de la province de Québec pour l'année fiscale terminée le 30 juin 1900.

#### RECETTES

Dominion du Canada	\$1,278,991.82
Terres, Forêts et Pêcheries	1,299,371.73
Mines	11,961.48
Administration de la justice, timbres judiciaires, honoraires..	247,793.81
Licences—Hôtels, boutiques, etc., (nette).	580,139.77
Taxes directes sur les corporations commerciales	186,598.39
Taxes sur les mutations de propriété..	139.80
Licences de manufactures et commerce.	1,383.09
Droits sur les successions	270,865.58
Taxes directes sur certaines personnes..	16.00
Entretien d'aliénés..	79,713.87
Ecoles de réforme et d'industrie	23,176.22
Gazette officielle de Québec	17,879.89
Législation	12,572.63
Timbres d'enregistrement	68,003.49
Intérêt sur le prix du Chemin de Fer Q. M. O. & O.	300,084.18
Intérêt sur prêts et dépôts	18,836.24
Taxes sur les subventions de chemin de fer	644.83
Revenus inférieurs..	23,544.16
<b>Recettes totales</b>	<b>\$4,421,716.98</b>

#### DÉPENSES

Dette publique	\$1,538,059.20
Législature	199,563.09
Gouvernement civil..	285,872.35
Administration de la Justice	526,107.06
Police	25,635.31
Inspection des Bureaux Publics	9,000.00
Instruction Publique.	438,758.37
Institutions Littéraires et Scientifiques.	1,000.00
Arts et manufactures.	13,000.00
Travaux et édifices publics :—	
Ordinaire	92,209.15
Extraordinaire	5,000.00
Agriculture	193,759.97
Terres, Forêts et Pêcheries	149,704.13
Colonisation et Mines	184,845.00
Immigration	4,249.63
Institutions de bienfaisance	44,570.75
Asiles des aliénés	340,400.00
Ecoles de Réforme et Industrielles	65,500.00
Services divers	186,430.57
Traitements et dépenses casuelles des régistres	35,000.00
Gazette Officielle de Québec	13,000.00
Ecoles du soir	21,023.46
Conseil d'Hygiène	14,500.00

Achat de Vaccin	2,000.00
Belmont Retreat (Institution McKay)	500.00
Monument National, Montréal	2,500.00
Inspection des chemins de fer	180.50
Acte d'établissements industriels de Québec	11,105.87

Dépenses totales...\$4,403,524.41

Recettes totales...\$4,421,716.98

**Surplus.....\$18,192.57**

### Sir A. P. Caron et les contingents

Le pamphlet No 6, préparé sous l'œil des alliés de Sir Charles Tupper dans la province de Québec, fait un crime à M. Laurier d'avoir fait participer le Canada à la guerre d'Afrique.

Or, Sir A. P. Caron, en décembre dernier, faisait la déclaration suivante, à St-Jérôme, à l'assemblée convoquée par l'Hon. M. Nantel et M. Chauvin :

" Si nous ne restons pas Anglais, il faut que nous devenions Américains. J'aime à exprimer franchement ma pensée, fut-elle opposée au sentiment public. Nous devons du secours à l'Angleterre, quand l'Angleterre a besoin d'aide et de secours. Puisqu'elle nous a rendu des services, nous sommes obligés de lui donner notre secours. Je ne puis pas blâmer, moi, le gouvernement d'avoir envoyé le contingent. Quand nous trouvons de nos fils qui veulent aller au Transvaal, JE CROIS QUE LE GOUVERNEMENT NE POUVAIT FAIRE AUTREMENT QUE DE LES ENVOYER."

Mais le pamphlet No 6 n'a pas dénoncé Sir A.P. Caron. — La Patrie

### Canadiens et Acadiens

Il a été question à la convention d'Arichat, de l'unification des deux portions du peuple canadien de race gauloise, comme on peut en juger par la lecture de la résolution suivante :

Proposé par M. J. V. Désaulniers, appuyé par M. Alf. Lambert.

"Que l'établissement de relations fraternelles entre les Canadiens-Français et les Acadiens par l'entremise d'une société nationale de bienfaisance serait de nature à unifier ces deux portions du peuple canadien de race gauloise ;

Que la société des Artisans Canadiens-français étant déjà établie sur des bases financières solides et recrutant exclusivement parmi les fils de "La fille aînée de l'Eglise" pourrait accomplir cette œuvre patriotique, toute en répandant les bienfaits de la prévoyance chez votre population.

### PAPIER ROLLAND

De l'Avenir du Nord. C'est avec plaisir et orgueil que nous avons appris l'immense succès remporté à l'Exposition universelle par la Compagnie de Papier Rolland. Le grand prix lui a été décerné pour la qualité et la beauté du papier à livres blancs.

Il faut bien se rappeler que la Compagnie de Papier Rolland a eu à lutter contre les papiers de tout

les pays et que le grand prix est la plus haute récompense accordée à l'exposition.

La maison Rolland a donc le droit d'être fière. Cet honneur rejaillit surtout sur notre manufacture dirigée par M. S. J. B. Rolland.

### Force d'expansion

Dans la Revue des Deux Mondes a paru un très court, mais très intéressant et important article de l'éminent publiciste Benjamin Sulte intitulé "Croissez et Multipliez," par lequel il démontre à l'évidence que la population canadienne-française de l'Amérique a doublé par période de vingt-huit ans.

Il ajoute qu'en 1897 la province de Québec renfermait 1,282,987 personnes de sang français et même un peu plus que ce chiffre ; qu'il y en avait bien 200,000 dans Ontario et un million aux Etats-Unis et que cette force d'expansion est en pleine activité.

Mais combien y en a-t-il au Manitoba, dans le territoire du Nord-Ouest, à la Colombie Anglaise, qui compte aujourd'hui une population de 460,646 habitants.

Je puis dire cependant avec connaissance de cause, que cette force d'expansion est en aussi pleine activité parmi les Canadiens des Etats-Unis qu'au Canada quoiqu'on en dise, et pour preuve je présente à vos lecteurs le tableau suivant du nombre de Canadiens-français habitant maintenant les Etats-Unis d'Amérique par Etats :

Alabama	500
Alaska	800
Arizona	300
Arkansas	950
Californie	30,000
Caroline	200
Colorado	6,500
Connecticut	45,500
Dakota du Nord	18,000
Dakota du Sud	14,000
Delaware	300
Floride	6,500
Georgie	100
Idaho	50
Illinois	100,000
Indiana	6,500
Iowa	26,000
Kansas	10,000
Kentucky	150
Louisiane	2,500
Maine	62,000
Maryland	400
Massachusetts	183,000
Michigan	127,000
Minnesota	72,000
Mississippi	10,000
Missouri	60,000
Montana	14,000
Nebraska	15,000
Nevada	400
New-Hampshire	57,000
New-Jersey	25,000
New-York	150,000
Ohio	15,000
Oklahoma	1,500
Oregon	6,500
Pensylvanie	12,000
Rhode-Island	82,000
Texas	2,500
Vermont	42,600
Virginie	3,000
Washington	13,500
Wisconsin	55,000
Autres Etats	10,150
<b>Total</b>	<b>1,300,000</b>

N'est-ce pas que cette force d'expansion est plus que jamais en pleine activité.

## Echos de la guerre

## EN CHINE

Le département d'Etat, à Washington, publie le texte de la proposition russe et de sa réponse, comme suit :

"Comme il a déjà été répété à plusieurs reprises, la Russie n'a aucune intention d'acquiescer du territoire en Chine; que, de même que les autres puissances qui y opèrent actuellement, la Russie a cherché à obtenir la sûreté de sa légation à Pékin et à aider au gouvernement chinois à réprimer les troubles; que incidemment aux mesures de défense nécessaires sur la frontière russe, la Russie a occupé Niou Chouang dans un but militaire, et que, aussitôt que l'ordre aura été rétabli, elle en retirera ses troupes si l'action des autres puissances n'y offre aucun obstacle; que le but dans lequel les différents gouvernements ont coopéré pour secourir les légations à Pékin a été accompli; que, estimant que, puisque le gouvernement chinois a quitté Pékin, il n'est pas nécessaire pour son représentant d'y rester, la Russie a donné l'ordre au ministre russe de se retirer de la Chine avec son personnel officiel; que les troupes russes seront également retirées, et que lorsque le gouvernement de Chine aura repris les rênes du pouvoir et fournira une autorité avec laquelle les autres puissances puissent traiter, et exprimera le désir d'entrer en négociations, le gouvernement russe nommera aussi son représentant. Avec ces vues et ces desseins, la Russie exprime l'espoir que les Etats-Unis partageront son opinion."

La réponse du secrétaire d'Etat par intérim, M. McAdée, est très longue. Mais le texte révèle que notre gouvernement ne désire pas retirer ses troupes de Pékin "avant que le gouvernement chinois y ait été rétabli, et soit en état de conclure de nouveaux traités, avec des dispositions adéquates relatives aux réparations et des garanties de protection pour l'avenir."

L'Allemagne n'a pas encore répondu à la proposition de la Russie de se retirer de Pékin. Les autres puissances ne regardent pas la situation militaire comme précaire. Quant à ce qui regarde Li Hung Chang, l'Allemagne est prête à le reconnaître comme le représentant de la Chine dans les négociations de paix s'il démontre qu'il a les pouvoirs voulus; mais là-dessus on ne sait encore rien.

La France n'a pas encore répondu à la Russie au sujet du rappel des troupes de Pékin. M. Delcassé, ministre des affaires étrangères et le prince Ourousoff, ambassadeur russe, sont allés à Rambouillet pour remettre au président Loubet la décoration de l'ordre russe de St-André, que lui a récemment accordée le tzar, et pour présenter à M. Loubet la lettre autographe qui accompagne la décoration.

On pense que cela va fournir l'occasion d'une conférence qui aura un certain effet sur la réunion du conseil des ministres qui doit avoir lieu. La France considère la paix comme étant de première nécessité dans la situation, mais n'est pas tout à fait certaine que le rappel des troupes de Pékin soit le moyen le plus expéditif d'obtenir ce résultat.

Le gouvernement anglais attendra d'avoir un rapport de sir Claude MacDonald avant d'énoncer sa politique chinoise. La presse s'oppose à l'évacuation de Pékin, mais les cercles officiels y semblent favorables. On sait qu'il ne s'agit que

du départ des troupes de Pékin et non de toute la Chine.

Le projet d'évacuation de Pékin sera probablement adopté par toutes les puissances et Li Hung Chang est vu d'un meilleur œil. On croit qu'il gardera Takou et autres possessions stratégiques jusqu'à ce que les puissances aient obtenu satisfaction.

Il est officiellement annoncé que Tsi-Tsi Kar est tombé aux mains des Russes. Il ne leur reste que Monkden à prendre pour être maîtres de toute la Mandchourie.

Une dépêche de St-Petersbourg au "Siècle" dit que feu le comte Muravioff, ministre russe des affaires étrangères, s'est suicidé dans le temps parce que le Czar lui avait reproché d'être la cause des troubles en Chine.

Le général russe Linevitch télégraphie de Pékin; le 20, que, le jour précédent, les Russes ont capturé, sans éprouver de pertes, le palais impérial. Les artilleurs russes ont déterrés à Pékin 30 canons et un grand nombre de fusils. Ils ont trouvé dans le Tsong li Yamen une grande quantité d'argent.

Le plan russo-américain d'évacuer Pékin, afin de permettre au gouvernement Chinois de s'y installer et de négocier, et d'amener ainsi un prompt règlement de la question chinoise est la sensation du jour à Londres. On reconnaît que l'absence des gouvernants chinois rend la situation très critique et que le plan russe est peut-être le meilleur, mais on soupçonne beaucoup les intentions de la Russie.

D'un autre côté, beaucoup voudraient une politique plus vigoureuse.

La note russe a été adressée à tous les pays.

L'action du Japon à Amoy est surveillé avec beaucoup d'intérêt par le gouvernement Allemand; mais il n'y a pas de raison, jusqu'à présent, de supposer que le Mikado ait l'intention d'occuper Amoy d'une façon permanente. Néanmoins, il semble opportun pour l'Allemagne de se faire représenter à Amoy par des forces importantes dans le cas où la situation s'aggraverait. La canonnière allemande "Tiger" et un cuirassé allemand de première classe, arrivé récemment à Hong Kong, ont reçu l'ordre de se rendre à Amoy. Le reste de la division navale allemande sera tenu prêt à Hong Kong.

Il y a des rumeurs de friction croissante entre les Japonais et les Russes, toutes basées probablement sur le fait que ces deux puissances versent des milliers de troupes dans le nord de la Chine.

La légation japonaise a reçu un télégramme disant que, ayant été informé par le consul japonais à Amoy, que les autorités chinoises lui avaient dit qu'elles étaient prêtes à donner pleine protection aux résidents étrangers et à leur propriété dans ce port, le gouvernement japonais avait déjà ordonné la retraite des soldats de marine envoyés pour protéger les intérêts japonais dans la ville indigène et qu'il est prêt à retirer le reste des soldats de marine dès qu'il aura la certitude que la paix et l'ordre seront assurés dans ce port.

Un câblegramme de Londres à la "Tribune," dit que l'on s'intéresse beaucoup à la déclaration, publiée par un journal officiel de Berlin, que le gouvernement allemand n'entend pas suivre une politique

d'agression ou d'expansion en Chine.

On croit que le kaiser a abandonné ses premiers desseins, expliqués dans son discours récent, à cause de l'attitude de presque tous les journaux influents d'Allemagne.

La réserve avec laquelle les diplomates à Paris discutent la situation indique qu'ils sont eux-mêmes fort embarrassés en ce qui concerne la question chinoise.

Il y a de bonnes raisons de croire que des communications sont en ce moment échangées entre les cabinets de Paris, de Berlin et de Saint-Petersbourg, mais on ne dit pas sur quel sujet.

Le croiseur anglais "Isis" débarquera soixante soldats de marine à la concession anglaise à Amoy, aujourd'hui.

Li Hung Chang a envoyé de Shanghai le câblegramme suivant, en réponse à certaines questions que lui avait posés "La Tribune."

"Le retrait des troupes étrangères de Pékin facilitera les négociations de paix. J'entreprendrai rigoureusement de rétablir l'ordre, de punir et de supprimer les Boxers."

Wu Fing Fu, ambassadeur chinois aux Etats-Unis, interrogé au sujet de ce message, a répondu: "La réponse de Li Hung Chang est correcte. Il fera ce qu'il dit."

On prétend que les derniers événements de Chine ont prouvé qu'au point de vue de l'endurance, du courage, de la science, l'armée japonaise est l'égale de n'importe quelle armée européenne et que le Japon doit maintenant être compté parmi les grandes puissances militaires de l'univers.

Le bureau des affaires étrangères n'est pas prêt à déclarer publiquement l'attitude que l'Angleterre entend prendre dans la présente situation chinoise, mais tout indique que lord Salisbury se prononcera en faveur des principes soutenus dans les propositions russo-américaines. Peut-être, cependant, suggérera-t-il quelques modifications.

Li Hung Chang a reçu un télégramme annonçant que Chung-Ye, beau-père de l'ancien empereur, Tung Che, et l'héritier présomptif se sont suicidés à Pao-Ting-Fou et que le palais de l'Impératrice a été partiellement détruit.

Le prince Ching essaie d'avoir des négociations avec les alliés.

Les dernières nouvelles disent qu'après l'arrivée des premiers rapports de Chine, l'empereur Guillaume a écrit la note que voici au bas d'un certain document: "Télégraphiez à Bendemann (le contre-amiral Bendemann qui commande l'escadre allemande en Extrême-Orient) qu'il doit bombarder une ville chinoise pour chaque allemand assassiné."

Le pillage continue à Pékin et les Boxeurs, cachés dans diverses sections de la ville, continuent une fusillade peu importante. Les troupes alliées montent la garde dans les rues.

Suivant de nombreux rapports, les milliers de Boxeurs qui furent dispersés lors de l'arrivée des troupes alliées, se massent de nouveau pour attaquer Pékin. Ces rumeurs causent un grand malaise.

Les Japonais se sont emparés de 5,000,000 de minots de riz et de \$2,000,000 en argent. A Tien-Tsin, les Américains ont pris un demi-million en argent.

Li Hung Chang, depuis son entente avec la Russie, a changé d'at-

titude et a été presque insultant dans ses entrevues avec les représentants des autres puissances.

On prétend que Li partira pour Tien-Tsin dans une semaine.

Au cours d'une interview, sir Charles Dilke a dit que, à son avis, l'Angleterre, l'Allemagne et le Japon laisseraient leurs troupes à Pékin jusqu'à ce que la question chinoise soit réglée, même si la Russie et les Etats-Unis tiennent à retirer les leurs.

Li Hung Chang, Young Lou, Hsou Toung et le prince Tching, nommés commissaires de paix, par un édit impérial, constituent une commission radicalement anti-étrangère. Hsou Toung, gardien de l'héritier présomptif, est spécialement désagréable. Trois des commissaires sont des Mandchous.

L'Association américaine qui compte parmi ses membres tous les principaux hommes d'affaires de Shanghai, s'est assemblée et a adopté une résolution protestant contre l'évacuation de Pékin avant qu'on en soit arrivé à un règlement final. L'assemblée a aussi décidé de presser le président McKinley d'insister sur la nomination de commissaires satisfaisants et sur la reconnaissance de l'empereur comme souverain.

D'après des nouvelles de Shanghai, Li Hung Chang aurait télégraphié à l'ambassadeur de Chine à Londres:

"Notre ambassadeur à St-Petersbourg a persuadé à la Russie de quitter Pékin. Vous êtes inutile si vous ne pouvez persuader l'Angleterre."

On prétend que le comte Li a promis à la Russie 3 provinces de la Mandchourie, si elle obtient le retrait des alliés de Pékin et des conditions favorables pour la Chine.

On prétend encore que l'Impératrice Douairière et Li dépendent sans compter dans ce but.

Une communication officielle reçue à Washington par voies diplomatiques, dit que Li Hung Chang fait maintenant tous ses efforts pour qu'au moins une des puissances refuse de souscrire à la proposition de la Russie.

Il croit qu'une rupture entre les alliés serait plus avantageuse à la Chine, qu'aucun arrangement proposé par la Russie.

On rapporte que plusieurs Américains missionnaires ont été massacrés.

Quatorze Anglais, dont six femmes et quatre enfants, ont été tués à coups de fourches.

On expédie de Tien-Tsin à Pékin pour les troupes anglaises, des rations pour six mois.

## EN AFRIQUE

"Environ 1800 prisonniers anglais relâchés à Nooit Gredacht ont rejoint French et Pole-Carew. Ils sont mal habillés et quelques-uns, dit-on, ont souffert de la faim. Les ambulanciers ramassent plusieurs des malades et des faibles. On dit que les officiers ont été envoyés à Barberton. Quelques-uns d'entre eux se sont échappés, y compris le comte de Leitrim et le vicomte Ennismore. Les prisonniers rapportent que Kruger, Steyn, Botha, Lucas Meyer et Schalk-Burger sont partis de Nooit-Gedacht le 29 pour Nelspoint. Les Boers semblent se disperser."

Lord Roberts a attiré l'attention de l'hon. M. Joseph Chamberlain sur le terme d'engagement des Canadiens du premier contingent pour le service en Afrique Sud.

La communication de lord Ro-

berts a été envoyé au département de la milice, en même temps qu'une demande que cet engagement soit prolongé.

Les Canadiens devaient servir une année et cette période expire le 15 Octobre prochain.

On s'attend aux élections prochaines. On calcule que le gouvernement essaiera de les faire sur le dos du Maréchal Roberts qui devra arriver d'Afrique en octobre pour prendre le commandement-en chef des troupes anglaises.

Les éloges donnés par Roberts semblaient préparer l'opinion au changement de chefs en Afrique, à la reprise par Buller de la direction des affaires militaires.

On annonce que lord Roberts a lancé une proclamation annexant formellement le Transvaal aux possessions de la couronne britannique.

D'après le "Daily Mail," DeWet a refait son apparition le long du chemin de fer près de Wynburg.

Kruger et Steyn sont fendus à Barberton. On croit qu'ils se préparent à laisser le pays. On pense généralement que la guerre est sur le point de finir, mais si les Boers s'obstinent à faire des raids, les Anglais y passeront encore beaucoup de chevaux.

Buller s'est avancé de 14 milles vers le Nord-Ouest, le long du chemin de fer de Lydenburg et a traversé la rivière Crocodile, à Badfontein. Il a constaté que les Boers se concentraient dans les montagnes Crocodile.

On signale plusieurs escarmouches. L'Angleterre envoie toujours des troupes à Roberts.

Une dépêche de Queenstown, décrit la capture dramatique de général Olivier, pendant l'attaque des Boers sur Winburg. Le 8e volontaire Queenstown est sorti de la ville est allé occuper une position près du chemin de fer et en arrière de la position boer. Comme les boers se retiraient en file, l'un derrière l'autre, ils ont été pris l'un après l'autre, et surveillés par un couple d'hommes hors de vue jusqu'à ce que les coloniaux aient capturé 25 autres boers, y compris le général Olivier et ses trois fils.

Comme deux cents autres boers suivaient un peu plus loin, en rangs serrés, les coloniaux ont ouvert un feu de mousqueterie, tuant six boers et faisant fuir les autres qui n'avaient pas d'idée du nombre de l'ennemi.

Vallée de la rivière Crocodile, Transvaal, 2. — Le général Buller a fait une reconnaissance de la position des Boers dans la montagne dominant Lydenburg. Le général Botha et deux mille burgers avaient rejoint les troupes qui gardent le défilé. Les Boers ont ouvert le feu avec trois "Long Toms" et ont tiré toute la journée. Peu de pertes de notre côté.

Prétoria, 4. — On rapporte que Dolary, le fameux général boer, est mort de blessures reçues à Elands River.

Ottawa, 4. — Le col. Otter a envoyé au ministère de la milice un rapport jusqu'au 20 juillet. Son effectif à cette date était de 560 hommes de revue. Sur 45 officiers canadiens envoyés en Afrique, il y en a eu deux de tués, deux de placés ailleurs et 4 d'invalides en Angleterre. Il reste encore 835 hommes, 37 ont été tués, 26 sont morts de fièvres, 12 ont été transférés et 198 ont été blessés. Le colonel parle au nom du régiment en termes émus du lieutenant Borden.

Lord Roberts ayant demandé au

colonel Otter de s'assurer du désir de ses soldats quant à l'itinéraire pour le retour, le colonel a répondu que 650 de ses officiers, sous officiers et soldats désiraient revenir au Canada par voie de Londres, pour passer en revue devant la reine.

Le col. Lessard a aussi envoyé un rapport sur les engagements auxquels le premier bataillon canadien d'infanterie a pris part jusqu'au 10 juillet. Le rapport donne une lettre de remerciements du colonel Reeves d'un régiment irlandais, qui dit que ce sont les Canadiens qui ont délivré son régiment à Witpoort, le 12 juillet et que sans eux, ses soldats auraient été pris. C'est à cet endroit que le lieutenant Borden est tombé. L'effectif de son régiment à la date du 16 était de 372 hommes valides, 97 malades et deux qui manquaient à l'appel.

**LA BOXE**

Tous les amateurs de boxe s'accordaient à dire que la bataille Corbett-McCoy, serait une des plus belles exhibitions scientifiques du siècle. Bien que les connaisseurs s'attendaient au succès définitif de Corbett, personne n'aurait osé prédire une victoire aussi facile au fameux Jim.

9.30 p. m. 6.000 personnes sont assemblées dans la maison du Club. Les paris sont de 10 à 8 en faveur de Corbett.

10.22 p. m., McCoy fait son entrée, accompagné par ses seconds. Il reçoit une chaleureuse réception.

Corbett le suit au bout de trois minutes et trois minutes et traverse la foule en souriant et en saluant. Entrant dans l'arène, il passa près de McCoy et lui tendit la main qu'il refusa d'accepter. Corbett s'en alla en souriant dans son coin. Quelques sifflets accueillirent la conduite peu généreuse de McCoy.

Le referee parut et annonça que la bataille était limitée à 25 rondes sous les règlements du Marquis de Queensbury.

**1ere RONDE**

Corbett commença par faire des feintes, McCoy reculant. Kid essaie un coup de gauche qu'il manque. Corbett feint une attaque de sa gauche et saute en arrière. McCoy manque un nouveau coup de droite. Les deux hommes firent preuve d'une grande science dans cette ronde car ils parèrent si habilement que pas un seul coup ne fut donné.

**2me RONDE**

Les deux luteurs déploierent des ressources extraordinaires dans cette ronde. McCoy réussit à atteindre l'oreille de sa droite et le corps de sa gauche. Jim y répond par coup de droite redoublé à la figure de McCoy et manqua le second coup, mais il se reprit aussitôt, plantant sa gauche sur le cou et sa droite sur la bouche de McCoy.

**3me RONDE**

McCoy se tient sur la défensive. Ils se frappent en même temps sur la bouche. Corbett laisse la science de côté pour un moment et porte une grêle de coups que Kid pare avec une adresse merveilleuse jusqu'à la fin de la ronde.

**4me RONDE**

Au signal, les deux athlètes se lèvent vivement. Corbett prend l'offensive, McCoy est obligé de reculer plusieurs fois. Corbett fait un élan et pousse McCoy jusque sur les cordes, lui portant un coup de droite et un coup de gauche en retournant, McCoy essaie de passer en dessous mais Corbett le frappe des deux mains.

McCoy lui porta deux coups de suite à la figure. Il s'ensuivit plusieurs prises de corps et quand les deux luteurs prirent leurs coins ils semblaient accablés de fatigue.

**5me RONDE**

McCoy ouvrit le feu par un coup en pleine figure, et essaya deux terribles coups à la tête de Jim qui para facilement. A ce moment Corbett fait soudain pleuvoir une avalanche de coups de droite et de gauche sur le corps et sur la tête de McCoy qui ne trouve plus d'autre moyen de se protéger qu'en se ramenant les bras devant la figure. Corbett voyant qu'il tient McCoy à sa merci lui applique dans l'estomac un formidable coup de poing qui le plie en deux. Jim lui applique un second coup dans la région du cœur et McCoy chancelle. Corbett répète la dose et étend McCoy par terre. Le Kid essaie de se relever pendant que le referee compte les secondes, mais il ne peut y parvenir. Ainsi finit soudainement une bataille qui semblait devoir durer 25 rondes.

**Europe**

Le colonel Marchand, le héros de Fachoda, l'idole de la France, vient d'être attaché à l'état-major général du corps expéditionnaire de Chine.

Le nombre total des visiteurs, dimanche, à l'exposition à l'occasion de la visite du président Loubet et de la distribution des récompenses a été de 428,043.

Le gouvernement de Berlin a donné l'ordre de construire quatre nouveaux cuirassés. L'un de ces navires sera construit par les chantiers Vulcain, un autre sera commencé à Shichau, un autre par la maison Krupp et un quatrième par les chantiers du gouvernement à Wilhelmshaven.

Londres — Le correspondant du "Daily Express" à Rome dit que les journaux cléricaux ont reçu instruction de publier une déclaration confirmant celle de l'"Osservatore Romano," à savoir, que le roi Humbert s'était proposé de rendre Rome au Saint-Siège.

Selon l'"Osservatore," le roi Humbert avait prié le cardinal Guiseppe Prisco, archevêque de Naples, de lui envoyer un prêtre de confiance pour le confesser, quelques mois avant sa mort. Un prêtre lui fut envoyé, mais lui refusa l'absolution, à moins qu'il n'abdiquât et ne rendit Rome. Le roi demanda du temps pour réfléchir, car il désirait recevoir le sacrement. C'est pourquoi le Saint-Siège a permis qu'il fut enterré en chrétien. La lettre du roi au cardinal Prisco sera publiée.

Rome — Le Vatican a adressé aux gouvernements des pays catholiques une lettre-circulaire au sujet du changement de titulaire du trône d'Italie.

La lettre déclare que le pape ne renonce à aucun de ses droits sur Rome et sur les provinces qui composaient le patrimoine de Saint-Pierre. Depuis 1870, la situation de la papauté est devenue sans cesse plus mauvaise. Le pape lui-même a été à la merci des sectaires anti-cléricaux, dont le gouvernement Italien a constamment favorisé les agissements.

Le souverain pontife proteste ensuite contre la continuation d'un semblable [état de choses ; il invoque l'appui de tous les catholiques et de tous les Etats catholiques pour l'aider à sortir de cette situation intolérable.

Tant que l'Italie refusera de reconnaître les droits du Saint-Siège, le pape refusera de reconnaître le nouveau roi comme roi d'Italie, il le reconnaitra seulement comme roi de Sardaigne.

**Boulangerie & Logements  
A VENDRE  
AU VILLAGE D'UPTON**

Conditions Avantageuses  
Le soussigné offre en vente, au village d'Upton, près de l'église, un splendide terrain de 200 pieds de largeur par 135 pieds de profondeur, sur lequel sont construits une bonne boulangerie avec logement au-dessus, et une bonne maison privée à côté. Le tout en ordre parfait. La place est très avantageuse pour un bon boulanger.

JOSEPH BRODEUR,  
Marchand de fleur,  
Rue Cascades, St-Hyacinthe.

**Ecole commerciale pratique**

RUE ST-DENIS No 3 (en haut)  
ST-HYACINTHE  
B. LALIME, - - - Professeur

Calligraphie, Correspondance, Arithmétique, Tenue de Livres, Langue Anglaise.

Correspondance sollicitée.

**A vendre**

Au village de Laprésentation, une boulangerie, avec résidence, hangar, grange, étable, et un bon jardin contenant vignes, pommiers, etc., près de l'église. La clientèle est bonne et consomme environ 400 pains par semaine vendus comptant.

Les conditions de vente seront faciles. S'adresser sur les lieux à

PAUL JETTÉ,  
Boulangier.

Ijuin

**Département des chemins de fer et canaux**

**ECLUSE ST-OURS**

**AVIS AUX CONTRACTEURS**

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et portant à l'endos "Soumission pour réparations d'écluse" seront reçues à ce bureau jusqu'à 10 heures jeudi le 13 septembre 1900.

Les plans et spécifications peuvent être vus le et après le 30 août 1900 au bureau de l'Ingénieur Surintendant des canaux de Québec, 1709 rue Notre-Dame, Montréal, où des blancs de soumissions peuvent être obtenus.

En cas de sociétés on devra mettre les signatures actuelles de la société, donner la nature de l'occupation et le lieu de résidence de chaque membre de cette société, et de plus un chèque accepté sur une banque pour la somme de \$1000 devra accompagner la soumission pour les travaux. Ces chèques acceptés doivent être endossés à l'ordre du ministre des chemins de fer et canaux et seront fournis si les parties soumissionnaires refusent de signer le contrat pour les travaux aux taux et conditions stipulés dans l'offre soumise. Les chèques acceptés ainsi envoyés seront retournés aux parties respectives dont les soumissions n'auront pas été acceptées. La plus basse ni aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

Par ordre,  
L. K. JONES,  
Secrétaire.

Dépt Chemins de fer et canaux,  
Ottawa, 24 août 1900.

Les journaux insérant cette annonce sans l'autorisation du Département ne seront point payés. 2 f.

**Alp. Poirier**

Commerçant de Foin  
St-Hilaire, Qué.

M. POIRIER a ouvert un bureau à l'hôtel Ottawa, St Hyacinthe, où les cultivateurs peuvent le rencontrer le samedi.—i. a. c.

**M. O. DAVID & CIE**

Maison à la Mode!

**HARDES FAITES**  
D'avance et sur commande.

Assortiment complet de.....

**Tweeds et Fournitures**

84-86 rue St-Simon, Place du Marché  
**ST-HYACINTHE.**  
J. EDMOND GOSSELIN, tailleur.

**Gabinet Niagara....**



POUR Bains de Vapeur

Le Bain de Vapeur guérit

Le Rhumatisme,  
La Névralgie,  
Le Rhume,  
La Toux,  
L'Asthme,  
Le Catarrhe,  
La Pnéumonie,

Les maladies de la peau, etc., etc.

Il est recommandé par les médecins.

Prix: \$6.00 complet, avec Vaporisateur, Thermomètre, etc.

Adressez: La Tribune, ST-HYACINTHE

Nouveau Manuel du Précieux Sang — OU — LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. Outre un grand nombre de piécuses pratiques prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens avec Notre-Seigneur pour l'HEURE D'ADORATION en présence du Saint Sacrement.

Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire: 75c, Soc, 90c, \$1.00. Reliure de luxe: \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut.

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG, St Hyacinthe, P. Q.



DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et portant l'inscription "Soumission pour quai à l'Île-aux-Grues" seront reçues à ce bureau jusqu'à lundi le 24 septembre prochain inclusivement, pour la construction d'un quai sur la rive nord de l'Île-aux-Grues, comté de Montmagny, Québec.

Les plans et devis pourront être vus au bureau de Ph Béland, Ecr., commis des Travaux Publics, bureau de poste, Québec; aux bureaux des maîtres de poste de l'Île-aux-Grues et Montmagny, ainsi qu'au Ministère des Travaux publics, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque incorporée pour la somme de huit cents piastres (\$800.00), et fait à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre  
JOS. R. ROY,  
Secrétaire-suppléant.

Ministère des Travaux Publics,  
Ottawa, 27 août 1900.

Les journaux insérant cette annonce sans l'autorisation du Département ne seront point payés. 2 f.

**BOUILLOIRES ET ENGIN**

**A VENDRE**

La Cie du Gaz ayant complété, au Rapide Plat, son installation pour l'éclairage des rues de la ville, offre en vente, à bon marché et à conditions faciles, deux bouilloires et deux engins, à l'usine de la ville.

Pour autres détails, s'adresser au bureau de

LA CIE DU GAZ

**L. P. MORIN**

MANUFACTURIER DE PORTES, CHASSIS

JALOUSIES

Moulures, Plinthes, etc

-AUSSI-

**BOIS DE SCIAGE**

Séché à la vapeur, préparé et brut Bois de charpente, et Bardeaux, Blanchissage, Embouvetage, Sciage.

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.

Com des rues St-Joseph et St-Antoine.  
**ST HYACINTHE**

**L. N. TRUDEAU.**

DENTISTE,

102 Rue MONDOR,  
ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur commandes. Prix modérés.

DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

**Edmond Fournier**

Relieur,

RUE CASCADES,

No 199,

ST-HYACINTHE.

**C. A. HAMEL**

MAGNINISTE

ENGINS, BOUILLOIRES et MAOHI-NERIES de toutes sortes, FAITES et RÉPARÉES avec soin.

45 - Rue Piété - 45

ST-HYACINTHE

j.a.o.

**Alf. Lapalme**

CHAPELIER & MANCHONNIER,

114 - Rue St-Antoine - 114  
Place du Marché,

ST-HYACINTHE.

Chapeaux en soie,

en Feutre et

en Paille

CASQUES, CASQUETTES.

Chemises blanches et de couleur, Corps, Caleçons, Cois, Collets etc., Grande Variété.

Confection et Réparation

DES

Fourrures.

Une visite est sollicitée.

**Simard & Godbout**

MEUBLIERS

252-254 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE

Assortiment complet et choisi de Meubles de toutes variétés de patrons et formes pour Salon, Salle à Diner, Boudoir, Chambre à Coucher et Cuisine.....

L'achat du stock de A. Noreau, à des conditions avantageuses, nous permet de vendre à 25 POUR CENT de réduction, plus POUR CENT pour du comptant.

CANAPÉS, CHAISES,

CHIFFONNIERS, COMMODES,

SIDEBOARDS, SOFAS,

TABLES, ETC., ETC.

Meubles sur commande à court délai.

Réparations faites avec soin

**CHAUSSURES**

JOS. MORIN,

No 183

Rue Cascades, Bloc Martel,

St-Hyacinthe, Qué.

Assortiment de Chaussures, dans toutes les lignes, pour Hommes, Femmes et Enfants, à des prix très bas.

Valises, Sacs de Voyage, etc.,

En Gros et en Détail.

Venez et vous serez bien servis.

MIEL

Miel pur, qualité supérieure à

vendre au monastère du Précieux-

Sang, St Hyacinthe.

# En Ville

## De retour

A. M. Beuparlant, Ecr, avocat, nous revenait de Paris, mardi, après un prompt mais heureux voyage.

## A l'épouvante

Vendredi après-midi, des dames et demoiselles se promenaient en ville, lorsque le cheval prit le mors-aux-dents et, sans précautions, se lesta des promeneuses, cependant sans aucun accident.

## La chasse

Nos nemrods sont dans la jubilation, l'ouverture de la chasse leur permet de se livrer à leur amusement favori. Les canards, les poules d'eau, les pluviers, perdrix et autres volatiles n'ont qu'à se bien tenir.

## Industrie

La Compagnie Canadienne de Laines expédiait ces jours derniers cinq milles paires de chaussons en laine, fabriqués en cette ville, pour l'armée Anglaise, en Chine, par la voie du C. P. R. et de ses vapeurs via Wei-Hai.

## Départ

M. Arthur Côté s'est embarqué hier, à Montréal, à bord du *Tunisian*, de la ligne Allan, pour Paris, où, de concert avec M. L. C. Beaudry, il établira des buanderies modernes dans Paris et les départements. Sa famille partira à la fin d'octobre.

Nous lui souhaitons un plein succès.

M. le Colonel et plusieurs de ses confrères du 84e sont allés le reconduire à la station, à l'heure de son départ.

## Pour l'Europe

Le R. P. Knapp, dominicain, laissait notre ville, lundi matin, pour New-York, où il s'embarquait pour l'Europe avec les RR. PP. Monpeurt, Provincial de France, et Adam, ex-Prieur de la maison de St-Hyacinthe, qui laissaient cette ville jeudi de la semaine dernière. Ils s'embarquèrent à bord de *La Touraine*, qui laissait New-York, hier.

Le R. P. Knapp ne reviendra en Canada que dans une couple d'années.

## Anniversaire

Lundi était le 24e anniversaire de la conflagration qui frappait notre ville, le 3 septembre 1876, consumant les quatre-cinquièmes des résidences, la presque totalité des magasins et places d'affaires, les industries, le département du feu et tous les bureaux de la corporation, et jetant les trois quarts de la population sur le pavé.

Bon nombre de ceux qui habitaient notre ville, à cette époque, sont disparus de ce monde, mais il en reste encore assez pour que le souvenir de cette date ait fait revivre de tristes souvenirs.

On ne pourrait comparer le St-Hyacinthe d'aujourd'hui avec le St-Hyacinthe d'alors. Il est beaucoup plus étendu, plus populeux, les industries sont bien plus développées. Le quartier No 5 a surgi depuis lors et sa population est déjà plus élevée que celle d'aucun autre quartier.

Une alarme était donnée par le sifflet, vers les 3 heures, lundi après midi, comme pour commémorer ce jour de triste souvenir. Heureusement, il n'y avait pas de danger. Nos pompiers, avec leur promptitude ordinaire, se rendirent au coin des rues Cascades et St-Michel, et eurent bientôt fait de faire disparaître ce commencement de feu. De plus, nos moyens pour combattre le feu sont si complets et si bien organisés que nous sommes dans une sécurité presque parfaite.

## Conseil

Il y aura séance du Conseil de Ville, ce soir, à 8 heures.

## Personnel

V. L. Collette, Ecr, N. P., de St-Hélène de Bagot, et son épouse, étaient de passage en cette ville, mercredi matin.

## Ordinations

Il a été annoncé au prône, dimanche, que samedi, le 8 courant, il y aurait ordination générale dans l'Eglise de Notre-Dame du Rosaire.

## Pour l'Alberta

Mlle Joséphine Richer, sœur de Son Honneur le Maire, s'embarquera mardi, pour St-Albert, dans les Territoires du Nord-Ouest. Mlle Richer passera quelque temps chez sa sœur, Mme J. B. A. Daigneault, qui réside à St-Albert.

## Conférence

Dimanche soir, grand nombre de personnes sont allés à la salle de l'Hôtel de Ville, entendre la conférence de MM. Bourassa et Monet sur l'impérialisme et l'envoi des contingents en Afrique. Sur proposition de M. Morison, M. G. C. Desaulles fut choisi pour présider l'assemblée, qui se termina vers les 10 heures. Comme l'entrée était gratuite, la salle était bien remplie. On y voyait plusieurs dames.

## Reçu

Rapport du comité spécial permanent de l'Agriculture et de la Colonisation, 1899.

—Troisième Rapport du comité permanent des comptes publics. Service de la malle au Yukon 1900

—Rapport du Ministre des Travaux Publics, concernant les constructions sous son contrôle, pour l'exercice terminé le 30 juin 1898. Avec appendice spécial A et B, accompagnant le rapport de l'Ingénieur en chef.

## Leçons

Rien comme les mots que nous employons dans la conversation ordinaire de la vie de chaque jour, pour faire connaître le degré de notre éducation, sa culture ou son absence de poli, et le plan qui dirige nos pensées. Il est donc urgent, ne croyez-vous pas, de prendre soin de notre conversation, non pour nous faire paraître affecté ou pédant, mais pour faire reconnaître le fait qu'ici, comme dans toutes les autres particularités de la vie ou des connaissances, c'est l'éducation qui produit le résultat. — *Ladies Home Journal*, pour septembre.

## Soirée

Il ne faut pas perdre de vue que jeudi prochain, en matinée et en soirée, sera jouée la plus jolie comédie encore donnée à St-Hyacinthe. *La Fille du Sonneur de cloches*, en deux actes.

Il faut de même se rappeler que c'est en faveur d'une œuvre de charité que cette soirée a été organisée, offrant ainsi l'occasion de se bien amuser en donnant une aumône pour les pauvres

Le plan de la salle pour la soirée est déposé chez MM. Richer & Fils, libraires. Prix d'admission, 35 cts.

Qui donne aux pauvres, prête à Dieu!

## Fête du Travail

Dans toute la Puissance, on célébrait, lundi, la fête du Travail, qui a occasionné nombre de partis de plaisir, d'amusements et d'excursions. A St-Hyacinthe, cette fête a été chômée le 30 juin, c'est pourquoi nous n'avons pas eu à noter de réjouissances spéciales. Les banques, les bureaux publics et les journaux ont seuls chômé.

A cette occasion, *Le Journal*, de Fall-River, toujours très bien fait, nous arrivait avec une toilette spéciale, ayant une feuille colorée représentant l'Union Américaine couronnant le travailleur.

Nos félicitations au confrère.

## La rentrée

Beaucoup de mouvement en ville depuis le commencement de la semaine, chez la gente écolière qui arrive et qui part pour les collèges, les couvents, les académies et les écoles. Tous les trains de chemin de fer nous en ont amenés de tous les points du pays, de la province et des Etats-Unis. Des paroisses environnantes, par voiture, un grand nombre arrivaient avec tout le nécessaire usité en pareil cas. Enfin, il faisait plaisir de rencontrer cette jeunesse diversement impressionnée, mais souriante et fière, parcourant nos rues avec ses parents et ses amis, se donnant amicalement une bonne poignée de mains et échangeant quelques mots à la hâte.

Nous ne pouvons être surpris de leur nombre considérable que l'on rencontrait un peu partout, lorsque l'on songe que douze établissements d'éducation reprenaient les cours interrompus par les vacances, et que près de 2,500 élèves les fréquentent.

## Travaux

Les employés de la corporation sont à poser un trottoir en pierre sur la rue Ste-Marie, de la rue Cascades à la rue Girouard.

Une autre équipe fait un trottoir neuf, en bois, de la rue Mondor à la rue St-Denis, sur la rue William.

Une autre équipe pose une bordure en pierre sur le boulevard Girouard à la jonction de la rue William pour la protection de la terrasse autour des beaux ormes qui ornent cette place près du kiosque.

Une autre équipe pose du tuyau pour le service de l'Aqueduc, sur la rue St-Denis.

Une dernière équipe refait et répare le trottoir et les traverses sur la rue Ste-Héloïse.

## Base-Ball

La Direction du notre club de Base-Ball a fait perdre la partie de Dimanche entre notre équipe et les Mascottes. Les 3000 spectateurs ont protesté dès le commencement de la joutte en voyant le pitcher borgne et nonchalant importé à grand frais occuper la palce que Robitaille remplissait auparavant avec tant de succès comme pitcher.

L'évènement n'a pas tardé à donner raison au public. Les quatre premiers batteurs des Mascottes ont fait 4 points consécutifs. Lorsque le 5e homme fit un safe-hit, le capitaine Larocque à alors poliment prié M. Reardon d'aller jouer sur le banc. Robitaille reprit sa place et il servit aux Mascottes un shut-out complet. L'équipe de St-Hyacinthe était en parfaite condition et a joué une belle partie. Les Mascottes de leur côté ont bien joué mais ils n'ont pu faire un seul point sur Robitaille. Un seul d'entre eux se rendit au troisième but et deux au deuxième but.

Les St-Hyacinthe firent 3 points. Dans la dernière série l'arbitre Léveillé déclara deux frappeurs morts au premier but. Ces décisions arbitraires ont été sévèrement critiquées. Très probablement, St-Hyacinthe aurait équilibré le record sinon compté la partie.

Résultat par séries :

	123426789	R	H	E
Mascottes	400000000	4	4	3
St-Hyacinthe	001001001	3	5	4

La position des clubs est actuellement comme suit :

	G.	P.	A.	J.	p. c.
Mascotte	8	4	0	667	
St-Hyacinthe	5	3	4	625	
Farnham	5	5	2	500	
St-Jeau	3	7	2	300	

Il n'y a pas de doute (?) que le championnat reviendra à St-Hyacinthe si la direction est aussi sage et aussi éclairé que depuis quelques semaines.

## Cercle Montcalm

On nous informe que les difficultés survenues tout dernièrement dans cette institution, sont tout à fait réglées. Quelques changements ont été opérés dans les bases de l'association, qui lui ouvrent de plus vastes horizons et une stabilité assurée.

Le nombre des membres tend à s'accroître sensiblement.

## Accident

Les employés de l'Aqueduc sont à poser un tuyau de dix pouces, pour le service de l'eau sur la rue St-Denis, pour remplacer celui de 2 pouces. Mardi après-midi, M. Damase Sasseville, de La Providence, travaillait à niveler le fond de l'excavation pour y placer le tuyau lorsque la terre s'effondra et il fut pris sous quelques pieds de terre, qui, en tombant, lui ont frappé une épaule et enfoncé trois côtes.

Il a été promptement retiré de sa fausse position. M. le Dr Ostiguy, après examen, constata trois côtes déplacées et cassées. Il le fit conduire à l'Hôtel-Dieu où des soins pressés lui ont été donnés.

Croyant avoir une épaule de cassée, sa famille lui a procuré les soins d'un spécialiste. Mercredi matin, il était relativement bien, quoique souffrant du choc nerveux.

Jeudi matin, le pauvre homme mourait à l'hôpital, de bonne heure.

Une enquête a été ouverte hier après-midi, à l'Hôtel-Dieu, mais le verdict n'était pas encore connu au moment d'aller sous presse.

Par précaution, dans ce terrain peu solide, on a posé des planches sur les parois de l'excavation, pour prévenir de nouveaux éboulis.

## Q. S. R. Co

Une circulaire de M. H. A. Hodges, président de la nouvelle compagnie de chemin de fer : "Quebec Southern Railway Co" nous informe que le 1er septembre cette compagnie a pris le contrôle et la gérance du "Chemin de Fer de la East Richelieu Valley R. R." et du "Chemin de Fer des Comtés-Unis," du Canada, avec quartiers généraux d'opération à St-Hyacinthe.

Les officiers, agents et autres employés du chemin de fer des Comtés-Unis, continueront à remplir les devoirs de leurs charges respectives dans le service de la compagnie du chemin de fer du *Quebec Southern*, à compter de cette même date.

M. Frank D. White, vice-président, remplira les devoirs de gérant général.

La circulaire est datée de Rutland, Vt, le 1er septembre 1900.

## Quilles

La Philharmonique vient d'organiser deux équipes de joueurs de quilles pour donner une série de concours et propager le goût de ce jeu très salutaire à la constitution de la jeunesse.

La première équipe est sous la direction du vétéran capitaine N. J. Chaput, et est composée de MM. Théodule Monette, Rodolphe Flibotte, T. A. Bédard, G. E. Sicotte, et Ed. Chaussé.

La seconde équipe est commandée par M. le capitaine L. A. Cadorette et se compose de MM. Jules Boivin, Henri Sicotte, George Morel, Léon Ringuette et J. A. Cadorette.

Un comité de direction composé de MM. T. A. Bédard, président, J. A. Cadorette, secrétaire, et G. E. Sicotte, secrétaire-archiviste est organisé pour favoriser le développement de cet amusement et se joindre à la ligue provinciale.

Le premier concours entre les deux équipes, aura lieu le 18 septembre et il y en aura un tous les quinze jours.

—La buanderie Nationale marche de succès en succès, l'on est obligé d'augmenter le personnel. Essayez-la.

## Travail manuel

Les académies de Waterloo et Knowlton ont un professeur de *Manual training*, exercices de travail manuel, pour les garçons de 10 ans et plus. Cet enseignement a pour objet d'apprendre aux enfants à se servir de leurs mains et développer leurs facultés en leur faisant faire des choses qui demandent un travail méthodique et systématique. Durant la durée du cours, les élèves apprendront à faire des articles d'utilité ordinaire et ce d'après leurs plans et dessins. Les frais de ce cours sont payés par le fonds légué à cette fin, par sir Wm Macdonald.

On a souvent parlé d'ouvrir une école industrielle à St-Hyacinthe. Le besoin s'en fait sentir. Nous avons des cours classiques, académiques, commerciaux, etc, il nous manque encore l'école industrielle, pour développer le goût des industries chez nos jeunes gens.

Les écoles de nos campagnes devraient avoir un cours d'enseignement agricole pratique, comme dans nos villes et villages il faudrait un cours pratique de travail manuel.

Il faut commencer de bonne heure à enseigner ces choses nécessaires à nos enfants d'école. Rien comme l'école pratique pour apprendre et développer.

## Nos Inventeurs

"Le Moniteur de la Cordonnerie," publié à Paris, en date du 19 août, parle en termes très élogieux des machines Duplessis et Côté qui ont obtenu des médailles d'argent à l'Exposition de Paris. Parlant des deux machines Duplessis, il dit :

"Celle de ces deux machines qui nous a le plus émerveillé, est une machine à cheville bois, dont le mécanisme simple et solide en même temps étonne le connaisseur et dont la rapidité de travail tient du prodige.

"En notre présence et en moins d'une demi-minute, il a été cloué une semelle à trois rangs; d'après cela, l'on comprend que le mot prodige n'a rien d'exagéré. Mais il est évident que la cheville dépasse toujours dans l'intérieur de la chaussure, il est donc nécessaire de la rogner; cette opération est faite par une minuscule roue en forme de scie placée à l'intérieur de la bîgorne.

"Un autre avantage réel de cette machine, c'est que tout le mécanisme est apparent, de sorte que, si par hasard, une pièce venait à casser, on voit de suite dans quelle partie l'accident s'est produit et la réparation est faite instantanément attendu que la compagnie Duplessis a toujours en stock toutes les pièces de rechange. On se rendra compte de la rapidité du remplacement des pièces quand on saura que, toujours en notre présence, la scie a été changée en l'espace de quelques secondes.

"La seconde machine présentée par la Compagnie Duplessis est une nouvelle astiqueuse s'écartant sensiblement des modèles usités en France.

"Nous ne pouvons décrire dans un espace forcément limité l'organisme complet de cette machine, aussi engageons-nous vivement nos lecteurs à se rendre au Stand de la Compagnie Duplessis; ils verront fonctionner les deux machines précitées et leur édification sera complète."

"Tout à côté des deux machines dont nous venons de parler, se trouve un merveilleux outil dont beaucoup de nos lecteurs ignorent l'existence. Il s'agit d'une machine à faire les patrons en série dénommée *pantographe Côté*.

"L'on comprend combien cet outil est précieux dans toutes les fabriques où le patronage est compliqué et revient si cher, car dès que le réglage est fait, le premier venu, un gamin ou une personne étrangère au métier, peuvent parfaitement établir une série de patrons sans que la moindre retouche soit nécessaire."

Ces notes illustrées, publiées dans un journal de ce caractère, sont de nature à propager la vente et faire adopter généralement ces machines,

**Le vent**

Une bourrasque de vent d'Ouest est passée lundi après-midi sur notre district et a fait quelques dégâts dans le blé et le fourrage. Le fort de la bourrasque a sévi dans le nord, St-Jérôme, Deux-Montagnes et le haut de la Vallée de l'Ottawa.

**Bon à savoir**

M. Jos. Leduc vient de faire des arrangements avec un spécialiste pour les couvertures en gravois en ciment, caves, trottoirs, en goudron, asphalte et en granolite. S'adresser à JOS. LEDUC, ferblantier.

**A louer**

M. Joseph Brodeur informe les commerçants qu'il a un beau magasin à louer sur la rue Cascades, entre les rues St-Hyacinthe et St-Joseph. S'adresser sur les lieux à M. Joseph Brodeur.

**Terrain à vendre**

M. J. A. Roy, de St-Cyrille de Wendover, offre en vente une grande quantité de très bon terrain, soit terre faite ou faite en partie, et aussi terre tout en bois de jout, bien situé, près de l'église, des chars, etc. Conditions très faciles.

Adressez

J. A. ROY,  
St-Cyrille.

j. a. c.

Ham Nord.—On est à faire l'installation, dans la nouvelle église de Ham Nord, d'un joli orgue. La bénédiction de cette nouvelle église aura lieu le 2 octobre prochain.

Elle sera présidée, dit-on, par Mgr P. LaRocque, évêque de Sherbrooke, et Mgr Decelles, coadjuteur de l'évêque de St-Hyacinthe.

13 tués et plus de 30 blessés, tel est le terrible bilan d'une collision entre un train d'excursion et un train de fret sur l'embranchement de Bethlehem, du Philadelphia & Reading Railway, à Hatfield, Pe.

**NAISSANCE**

En cette ville, le 2 courant, l'épouse de M. Joseph Langelier, un fils.

Parrain, M. Isaac Langelier, arrière-grand-père de l'enfant, marraine, Mme L. N. Langelier, sa grand-mère.

Monsieur et Madame Yvon Brosseau, de East New-York, fils du colonel Brosseau, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis du baptême de leur septième fils, qui a eu lieu le 5 août, à l'église des Canadiens de New-York, par M. le curé Tétrault, sous les noms de Joseph-Isidore-Léon-Arthur.

Parrain, le Rev. Père A. LeTallier du S. S., et marraine, Mme Isidore Lussier, de Montréal, grand-maman du bébé.

**MARIAGE**

Lundi matin, à la Cathédrale, M. Armand Séguin, fils de M. Joseph Séguin de la société Séguin & Lalime, manufacturiers de chaussures de St-Hyacinthe, conduisait à l'autel Mademoiselle Wilhelmine Vandandaigue dit Gadbois. L'Heureux couple partait immédiatement pour un voyage à Coaticook.

**DECES**

En cette ville, le 6 courant, Joseph-Charles-Hector, enfant de M. U. Lévesque, surintendant de l'Assurance "La Canadienne," à l'âge de 19 mois et 18 jours.

EVÊCHÉ DE ST-HYACINTHE,  
le 31 août 1900.

M. l'abbé Joseph-Uldéric Leclerc, chanoine honoraire, vicaire forain et curé de St-Joseph, à Montréal décédé hier matin, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

P.-Z. DECELLES,  
Secrétaire.

**Correspondance**

LE "JOURNAL" ET M. BOURASSA

M. l'Editeur

D'après l'édition française du "Star," le plus grand crime reproché à Sir Wilfrid Laurier, dimanche soir, par le jeune et bouillant député de Labelle a été celui du prétendu manque de fermeté du premier ministre sur la question de l'envoi des contingents. Remarquons bien que ce seul grief entre dans la catégorie des grands méfaits politiques, d'après les adversaires du gouvernement. A défaut de véritables torts, il faut bien en créer d'imaginaires, pour les besoins de la critique.

Le "Journal," naturellement, avait grand intérêt à pêcher en eau trouble, mais il est facile de constater, en lisant le confrère, que le grand mouvement Bourassa l'a parfaitement désappointé, en ce sens que le parti conservateur ne pourra évidemment retirer aucun profit du pique-nique de nos amis. Encore une illusion qui s'évanouit et il leur faudra se rattraper sur les vieilles ritournelles, usées jusqu'à la corde.

Quant aux organisateurs du Cirque, ils pourraient bien finir dans le ridicule, ce qui tue aussi bien en notre pays qu'ailleurs.

Le "Journal" constate l'absence du vaillant député de Bagot, à l'assemblée de dimanche soir; parbleu, si notre ami s'est laissé, un jour, attirer par ce qu'il y avait de chevaleresque à défendre la constitution, il ne s'en suit pas, qu'après réflexion, il n'ait compris qu'on sert mieux son pays en suivant les vœux de la majorité, qu'en voulant tout briser pour voir triompher ses propres idées.

Sans doute, il y a quelquefois de durs sacrifices à s'imposer, mais les gouvernants du jour les ont vaillamment endurés pour la paix et la tranquillité de notre cher Canada.

Je ne demande même pas aux rebelles ce qu'il fut advenu du pays si Sir Wilfrid eut refusé de se rendre au vœu de la majorité de la nation. Au lieu de la paix dont nous jouissons et de la prospérité remarquable qui aide au développement du Dominion, nous aurions probablement une stérile agitation et peut-être même la guerre civile, ce hideux fléau. Grâce au ciel et à la sagesse de nos gouvernants, le vaisseau de l'Etat vogue encore sur une mer calme et sereine. Aussi longtemps que Sir Wilfrid sera là pour en tenir le gouvernail, ayons confiance, il conduira le pays à bon port.

X X X

**AUTOUR DE NOUS**

(Spécial à LA TRIBUNE)

ST-PIE.—Plus de 2000 personnes assistaient, dimanche, à l'assemblée tenue par notre député, au fédéral, M. L. P. Brodeur.

Après avoir remercié ses électeurs pour l'appui qu'ils lui ont toujours donné, il passe en revue les diverses questions politiques qui ont agité le pays depuis 1896. Il parla des progrès accomplis depuis ce temps, de l'augmentation de notre commerce, de la protection accordée à l'agriculture, et de l'accroissement considérable des revenus publics.

Parlant de la séparation de St-Pie du beau comté de Bagot, il assura les électeurs qu'après le recensement, il travaillera à faire redresser les torts dont ils auraient souffert.

M. Marin, jeune avocat de St-Hyacinthe, et enfant de la paroisse a appuyé M. Brodeur dans un court discours fort bien tourné.

M. Thomas Coté, journaliste, a clos l'assemblée par un discours plein de renseignements.

M. Brodeur sera dans Ontario dimanche prochain, et dimanche, le 16, il y aura Pique-Nique à St-Hilaire, au parc Otterburn, où des discours seront faits par plusieurs orateurs distingués.

STE-HÉLENE.—La rentrée des classes s'est faite lundi et on nous rapporte que l'assistance aux écoles a été très satisfaisante.

Il est à espérer que les parents tiendront à honneur de faire assister assidûment aux écoles la jeunesse qui a tant besoin de l'instruction qui fait les hommes forts et utiles à leur pays.

M. Cardin en annonçant au-prône son départ pour aller prêcher une retraite aux Etats-Unis, n'a pas manqué de guider ses ouailles sur l'importante question de l'éducation et de l'instruction à donner aux enfants. Pour n'être pas en arrière des autres paroisses du comté il faut qu'une vigoureuse impulsion soit donnée aux travaux scolaires; en agissant ainsi nous n'aurons pas la honte d'être classés au nombre des plus ignorants. Donc, vive l'étude et... les maîtresses.

Quelques uns de nos enfants sont partis pour les convents et collèges d'Upton, St-Hugues et St-Hyacinthe Trop peu cependant fréquentent ces foyers de sciences tant appréciés par l'homme qui comprend l'avantage d'une éducation classique et parfaite.

A l'instant ou nous écrivons, notre populaire ami M. J. Sylvestre vient de nous faire le gentil cadeau d'un beau panier de pommes, dites de miel. Le verger est en honneur dans notre campagne, on l'entoure de soins vigilants et, à l'automne on a la satisfaction d'y faire deux récoltes: celle des pommes de terre, ce pain du pauvre homme, et celle des pommes qui nous procureront des douceurs durant l'hiver.

Nous avons la bonne fortune d'annoncer une très heureuse nouvelle pour notre paroisse, c'est celle de la décision prise par le gouvernement de bâtir une gare convenable qui remplacera la vieille et sale bicoque qu'on reléguera pour le fret. Le terrain requis pour placer la nouvelle station est déjà choisi et, au jour de l'an, c'est très possible que l'agent se paye le luxe de recevoir ses amis et la clientèle des voyageurs dans une bâtisse aussi convenable que confortable.

Dans quelques semaines commenceront les travaux qui fourniront de l'ouvrage aux travailleurs, quels qu'ils soient.

Un tailleur recommandable ferait bien ici ainsi qu'un sellier sobre et un cordonnier habile. On nous parle d'un nouveau boulanger mais nous ne croyons pas qu'il y ait place pour deux, surtout si on est décidé de nous bien servir.

Nous regrettons d'apprendre la très grave maladie de M. Jos. Ledoux, heureusement que M. le Dr. Auger est revenu de Louiseville et qu'il a entrepris de guérir notre ami.

GUSTAVE

ST-THÉODORE D'ACTON.—M. John Laprés est parti mardi, le 4, pour visiter son fils qui réside à Atlantic City N. J. Il sera accompagné par sa dame et mademoiselle Rose. Après un séjour de cinq semaines dans cette dernière ville, ils visiteront Philadelphie, Boston, New-York et Troy N. Y., où Mr. Laprés a fait affaires durant 30 ans. Ils seront absents environ 2 mois.

NOTRE-DAME DE STABRIDGE.—M. Elzéar Dion, riche cultivateur, a été victime d'un accident fort étrange.

Un serviteur était occupé à atte-

ler un cheval à une voiture lorsque l'animal, se tournant vers M. Dion, qui était à quelques pas de là, le mordit à la main gauche qu'il perça de part en part. Avant que l'on put rien faire pour empêcher son mouvement, la bête furieuse se précipita sur M. Dion qu'elle mordit de nouveau au bras droit, le fracturant à deux endroits différents. M. Dion aurait certainement succombé aux attaques de la bête furieuse si les serviteurs n'eussent réussi à faire lâcher prise au cheval qui semblait enragé. Un médecin, mandé en toute hâte, trouva M. Dion dans un tel état qu'il lui ordonna de se rendre à Montréal pour y suivre un traitement spécial. C'est pourquoi le blessé a été transporté à l'hôpital Notre-Dame où il a reçu les soins pressés des médecins.

Quoique les blessures ne soient pas mortelles, on craint d'être obligé de pratiquer l'amputation de plusieurs doigts.

**Une Excellente Nouvelle**

On nous informe que le 13 septembre prochain, douze élèves des missionnaires de la Congrégation de Notre-Dame du Sacré-Cœur d'Issoudun, diocèse de Bourges, France, partiront de là-bas pour venir suivre les cours de philosophie et de théologie à l'Université Laval de Québec. Le père Meyer, assistant-général de cette Congrégation, est en cette ville depuis quelques jours pour prendre des arrangements avec les autorités de Laval à ce sujet et retournera en France samedi prochain, par le steamer "Cambroman." Ces douze scolastiques vivront en communauté dans une maison de la Haute-Ville, sous la conduite d'un directeur et n'iront à l'université que pour suivre les cours.

Les Frères de Sainte-Croix, de St-Laurent, près de Montréal, ouvriront aussi un scolasticat à Québec cet automne et huit de leurs élèves suivront les cours de théologie à l'Université Laval. Ce scolasticat sera sous la direction du Père Girard.

Nous nous réjouissons vivement de cette double nouvelle. L'établissement de ces deux scolasticats, est un éclatant témoignage de confiance donné à notre Université, et montre de quelle brillante réputation elle jouit au loin.

Courrier du Canada.

Des petits voleurs de pommes se sont fait pincer l'autre jour à South Durham. Comme ils étaient entrés dans un verger pour casser des pommes on a fait feu sur eux; deux ont été blessés par les pois dont le fusil était chargé. On rapporte que la vie de l'un d'eux est en danger.

On a commencé, lundi matin, à Richmond, des travaux d'agrandissements et d'améliorations à la station du Grand Tronc. La partie sud de la bâtisse, où sont installés le bureau du télégraphe et la salle d'attente de deuxième classe, va être enlevée et transportée ailleurs pour faire place à une jolie plate forme couverte, très confortable pour le public voyageur. Les plans que l'on se propose de faire exécuter comprennent des travaux importants, qui changeront complètement l'aspect de la station de Richmond et en feront l'une des plus jolies de la compagnie du G. T. R. Ces améliorations, depuis si longtemps désirées par le public voyageur, vont enfin se réaliser.

Le pape s'est rendu à la basilique de Saint-Pierre et il a béni 5,000 pèlerins. Sa santé est meilleure qu'elle n'était il y a quelques semaines.

L'ordre relatif à la 4e brigade de troupes indiennes est considéré comme important. Il montre qu'on tout état de choses, le gouvernement anglais veut avoir en Chine une force suffisante pour protéger ses intérêts.

On attribue beaucoup d'importance à une déclaration du "Journal de St-Petersbourg" qui indique peut-être une modification dans la politique russe. Ce journal passe pour être l'organe du ministre des affaires étrangères de Russie. On croit qu'il acquiescerait au retrait de Pékin des ministres seuls, et non des troupes. C'est un terrain sur lequel les puissances pourraient s'accorder.

On annonce de source autorisée que les négociations actuellement en cours ont un aspect favorable et que les relations des diverses puissances sont beaucoup meilleures.

Il y a encore des troubles à divers endroits de la Chine.

Sir Alfred Gaslee, commandant des troupes indiennes anglaises dans la capitale de la Chine, télégraphie comme suit de Pékin, le 29 août à lord George Hamilton, secrétaire d'Etat pour l'Inde:

Les alliés ont marché à travers la ville défendue hier (28 août).

Les Anglais occupaient le troisième rang dans la procession, les Russes et les Japonais étant en plus grande force.

Des européens qui arrivent de Pékin disent que les assiégés des légations n'ont pas souffert de la faim comme on l'a dit, mais que leur plus grande crainte était d'avoir à subir un assaut général avant l'arrivée des alliés.

Environ 1,500 hommes de troupes anglaises de l'Inde ont été débarqués à Shanghai le 5 septembre faisant en tout 3,000 hommes de ces troupes et 1,000 suivants dans ce port.

Le War Office a reçu la dépêche suivante de lord Roberts, datée de Belfast, le 2 septembre, 10.35 p. m.

"Les hommes de Paget sont à Warnpas. Dans son engagement à Rooikop, le colonel Plummer, a capturé sept prisonniers, 100 fusils 40,000 rondes de munitions, 350 têtes de bétail et 3 Wagons. Ses pertes ont été de dix officiers gravement et trois légèrement blessés.

Le siège de Ladybrand a été levé après plusieurs tentatives des Boers pour s'emparer de la ville et des 150 soldats anglais qui la gardent. On dit que les assiégeants étaient au nombre de 2,000.

—Savez-vous que la buanderie Nationale No 245, rue Cascades, fait tout le raccomodage gratis.

James J. Jeffries a offert hier soir de rencontrer Fitzsimmons d'ici à quatre semaines à Carson City ou San Francisco pour \$20,000 de chaque côté.

Un prêtre qui célébrait la messe dans la villa Curaso, Italie, don Antonio, a été empoisonné par un toxique mis dans le vin du calice.

L'effet du poison a été également ressenti par l'enfant de chœur qui avait bu le reste du vin.

On rapporte de la région des Trois-Rivières, que depuis quelque temps plusieurs ours ont été vus à l'entrée de la forêt, près des terres à culture, à Ste-Flore et a Mont-Carmel. Les cultivateurs de ces paroisses font bonne garde, car ils craignent que ces incursions n'aient pour objet la visite de leurs troupeaux de moutons.

CANADA

Montréal. — La manufacture de portes et châssis de M.M. Brouillette et Aumond, situé rue Ste-Catherine entre les rues Papineau et Shaw, a été entièrement détruite par un incendie, samedi matin.

St-Ours. — Au mois d'octobre prochain, le vénérable curé de St-Ours, M. le chanoine O. Désorey, complètera ses cinquante années de prêtrise.

Ses confrères, de concert avec la population de St-Ours, se préparent à lui faire une fête superbe. Ils doivent se mettre immédiatement à l'œuvre pour préparer le programme

Achats. — M. Auguste Sollasol, marchand de bois, de Milan, Aveyron, France, est actuellement de passage à Montréal. M. Sollasol avait l'habitude d'acheter du bois canadien, de la maison Guérard, de Marseille, qui a également un dépôt à Cette, mais cette année, il s'est déterminé à venir lui-même au Canada pour faire ses achats directement.

L'exposition régionale agricole et industrielle qui aura lieu à St-Jean les onze, douze et treize septembre, promet d'être des plus belles et des plus intéressantes. Cette exposition embrasse les comtés de St-Jean, Iberbille, Napierville, Beauharnois, Chambly, Châteauguay, Huntingdon, Laprairie, Missisquoi et Rouville.

Sherbrooke. — Pendant la retraite ecclésiastique, Mgr LaRocque a annoncé au clergé qu'il détachait de la Corporation épiscopale le Séminaire St-Charles Borromée.

Le Séminaire a été incorporé par un acte du parlement provincial en 1879. Depuis cette date, l'évêque et le supérieur avaient seuls la responsabilité des affaires temporelles. A l'avenir, le Séminaire formera une corporation distincte ayant à sa tête six directeurs nommés par l'évêque.

Le Pont de Québec. — Le North American Philadelphia publie une gravure du Pont de Québec, qui couvre toute une page. Au bas, on lit : " Une maison de Philadelphie commence la construction du plus grand pont du monde, c'est la Phoenix Bridge Company."

Après avoir donné une description détaillée, le journal américain continue :

" L'un des officiers de la compagnie a déclaré que l'ouvrage allait être poussé avec toute la célérité possible. Les pièces de fer qui doivent entrer dans la maçonnerie des culées seront prêtes à être expédiées à Québec dans trois semaines."

Changements ecclésiastiques. — Par décision de Sa Grandeur Mgr de Nicolet, lors de la clôture de la retraite ecclésiastique, les changements suivants ont été effectués dans le diocèse de Nicolet :

M. l'abbé A. Jannelle, vicaire à la Baie, est transféré au vicariat de Drummondville; M. L. Comeau, curé de Notre-Dame du Bon Conseil, passe au vicariat de la Baie du Febvre; M. A. Pratte, vicaire à Drummondville, est nommé à la cure de St-Majoric; M. Omer Dubois, de la cure de St-Majoric, est transféré à la cure de Notre-Dame du Bon Conseil; M. A. Lebrun, de la cure de St-Germain de Grant-ham, est nommé chapelain des RR. FF. du Sacré-Cœur, à Arthabaskaville; M. O. Milot, curé de l'Avenir, prend la cure de St-Germain de Grant-ham, et M. A. Gravel, celle de l'Avenir.

Caisse d'Epargne. — Le crédit du compte des déposants à la caisse d'Epargne des postes, le 31 juillet 1900, était de \$38,483,628.83

M. Alfred Bernier, quatrième fils de M. le sénateur Bernier, est parti de St-Boniface, dimanche soir, pour Montréal, où il entrera au noviciat des Jésuites, le 7 courant.

L'abbé mitré d'Oka, Dom Antoine, est parti pour Cîteaux, France, afin d'assister au chapitre général de l'ordre des Cisterciens réformés. Il sera de retour dans deux mois.

St-Hubert. — La vieille gare du Grand Tronc, à St-Hubert, est devenue la proie des flammes, lundi après-midi, et le feu, poussé par la bourrasque, a fait craindre pour le village.

Feu. — Mercredi après-midi, le feu a causé pour \$50,000 de dommages, dans la fabrique de coton Dominion, de Ste-Anne, No 546 rue Natre-Dame, près de la rue Frontenac, Montréal. Pas d'accident.

Trois-Rivières. — Sept Ursulines du monastère des Trois-Rivières sont parties pour Grand'Mère où elles prendront possession du couvent nouvellement construit et se chargeront de l'éducation des jeunes filles de cette ville industrielle.

Une des plus anciennes maisons de commerce, de Montréal, THIBAUDEAU, marchandises sèches en gros, fermera ses portes, le 31 décembre prochain, après plus d'un siècle d'existence. La fortune de M. Alf. Thibaudau, le seul propriétaire de la maison, est évaluée à plus d'un million de dollars.

Québec. — On a appris ici que le R. P. O'Leary, le chapelain du premier contingent, est maintenant à Londres où il a été envoyé après une attaque de fièvre entérique. Au Cap on lui a présenté une médaille en reconnaissance de ses nombreux services.

— Le commandant général de la Milice canadienne, le général O'Grady Haly, est débarqué à Québec, lundi matin.

Jeune lauréat. — Le département de l'Instruction Publique vient d'accorder à Mlle Esthel-Yvonne de Besserer Corriveau, jeune graduée et médaillée du couvent Jésus-Marie "Maple-Wood" Waterloo, les honneurs du diplôme académique, cette jeune fille avait antérieurement obtenu avec "distinction" son diplôme modèle. Mlle Corriveau est la fille de notre ami M. A. J. de B. Corriveau.

Obituaire. — Le dévoué pasteur de l'église St-Joseph de Montréal, rue Richmond, M. l'abbé Joseph-Uldéric Leclerc, est mort subitement, jeudi matin, à 9 heures, en son presbytère, succombant à une syncope de cœur.

M. le curé Leclerc est né à l'Île Bizard, le 6 août 1836, et après des études brillantes, il fut ordonné prêtre, à Montréal, le 14 juin 1862. L'évêque l'envoya immédiatement, comme vicaire, à Vaudreuil. Quelques années après, il fut nommé chapelain du pénitencier St-Vincent de Paul.

De St-Vincent de Paul, où il demeura vingt ans, M. l'abbé Leclerc fut nommé curé de St-Joseph, à Montréal.

Le regretté défunt avait la direction de cette paroisse depuis 17 ans, et tous aimaient et vénéraient leur père spirituel.

Depuis quelques années, M. l'abbé Leclerc avait été nommé chanoine honoraire de la cathédrale et vicaire forain, deux honneurs qu'il méritaient les services rendus à la religion et à la cause de l'éducation du peuple.

Ses funérailles ont eu lieu lundi.

Un cultivateur nommé Lafleur, conduisant une charge de grain dans son champ, un de ces jours derniers, a écrasé à mort sa petite fille âgée de trois ans, qui s'était endormie dans les longues herbes. L'accident est arrivé à Brook, Ont.

ETATS-UNIS

Les bulles nommant Mgr Keane archevêque de Dubuque, ont été expédiées.

D'après un almanach religieux, la population catholique du Maine serait de 95,000, dont 60,000 Canadiens.

La population totale de Chicago pour 1900 est de 1,698,515. La population en 1890 était de 1,099,850 soit une augmentation de 598,825, ou 54,44 pour cent en dix ans.

Washington, 31 — Le département de la guerre a donné des ordres pour envoyer trois compagnies du 24<sup>e</sup> d'infanterie et quatre compagnies du 25<sup>e</sup> à Manille par voie de Nagasaki.

Un feu de forêt a déjà brûlé un territoire de huit à dix mille d'étendue et menace maintenant les villes de Battle et de Raube, Wyoming. Deux mille moutons, appartenant à Frederick Ceddes, de Saratoga, sont morts et on pense que le bergeur mexicain a péri.

D'après le dernier recensement, la population de Providence, R. I. est actuellement de 175,597 habitants, soit une augmentation de 43,457 sur la population de 1890.

New-York, 31 — On prétend qu'Edison a inventé un appareil pour produire l'électricité du charbon, sans l'aide des engins et des dynamos. Cela révolutionnerait le monde de l'électricité et donnerait une impulsion nouvelle à toutes les applications de l'électricité.

Woonsoket, R. L. 31 — Mme Frances C. Berthiaume, femme du Dr H N. Berthiaume, poursuit son oncle, Jesse Gobeille, de San Francisco, en recouvrement d'une somme de \$7,500.

M. Gobeille était ces jours derniers à Woonsoket, où il a épousé Mlle Augustine Desrochers. Il a été pendant quelque temps le tuteur de Mme Berthiaume, alors Mlle Gobeille.

New-York. — Une dépêche de Milan dit que la condamnation de Bressi comporte d'abord un an de détention dans une cellule de six pieds de long sur trois de large, obscure, avec une planche pour lit, et, comme nourriture, du pain et de l'eau une fois toutes les 24 heures. Le silence absolu est de rigueur. S'il ne se conforme pas au règlement on met au prisonnier la camisole de force ou les fers, ou encore on l'attache sur une planche.

Il doit passer l'année sans travailler, sans lire, sans écrire et sans fumer. Peu de prisonniers peuvent supporter cette solitude prolongée: ils deviennent fous ou meurent généralement. Si Bressi vit et conserve sa raison, il devra ensuite travailler en prison.

New-York. — Les anarchistes amis de Bressi, ont été heureux d'apprendre que l'assassin avait été condamné à l'emprisonnement à perpétuité.

Bière et Porter de John Labatt

DE LONDON, ONT.



Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.

NEUF MEDAILLES D'OR, D'ARGENT DE BRONZE ET ONZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des Etats Unis, du Canada, de la Jamaïque, l'Indes Occidentales.

Savour originale et fine, pureté garantie. Ces brevages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

Prix Spéciaux au Gros

On porte à Domicile dans toute la ville.

J. B. ST-PIERRE, Epicier,

256 RUE CASCADES, ST-HYACINTHE.

Téléphonez au No. 36.

Cartes d'Affaires.

A. BOURGAULT,

AVOCAT

11 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE.

BLANCHETTE & BEAUREGARD

AVOCATS,

167 Rue Girouard - - - ST-HYACINTHE.

BOISSEAU & BAZINET,

NOTAIRES

18 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE

BERNIER & MORIN,

NOTAIRES

Commissaires de la Cour Supérieure,

169 rue Girouard, St-Hyacinthe.

ASSURANCE SUR LA VIE

"LA CANADIENNE"

Représentant pour St-Hyacinthe et le District

U. LEVEQUE,

Ass.-Surintendant.

No 3 Rue St-Denis, ST-HYACINTHE.

Assurance Sun Life

Bureau principal: Montréal.

Magloire Laurence,

AGENT-GÉNÉRAL,

87 Rue Mondor, ST-HYACINTHE, Quo.

L. E. MOREL, De la maison CASAVANT FRERES, ST-HYACINTHE.

ACCORDEUR de PIANOS Prix: \$1.50

Adresse: Hotel Ottawa Tel. 45.

50 YEARS' EXPERIENCE

**PATENTS**

TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

**Scientific American.**

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year: four months, \$1. Sold by all newswriters.

**MUNN & Co.** 361 Broadway, New York

Branch Office, 625 F. St., Washington, D. C.

LA COMPAGNIE

d'Eau Minérale

ST-HYACINTHE

Propriétaire du célèbre

**PHILUDOR**

ET MANUFACTURIÈRE DE

SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER, GINGER BEER, OÏDRE CHAMPAGNE, Etc.,

Vieux journaux à vendre à la livre, au bureau de La Tribune.

Le Magasin du Bon Marché

EN GROS ET EN DÉTAIL

JOS. BRODEUR

Nos 228, 234, 242 et 244

RUE CASCADES

ST-HYACINTHE.

Fleur, Grain, Son, Gru, Moulée, etc. Epicerie, Provisions, Thés, Sucres, Melasses, Graisse, etc. etc. etc.

Marchandises Sèches

SPÉCIALITÉ: Marchandises Françaises, Soies, Cachemires.

AU PLUS BAS PRIX.

Agent pour la célèbre FARINE FORTE A BOULANGER provenant du Manitoba (gronier de l'univers.)

Agent pour J. S. McKay, Boisevain, Man., et la farine à pâtisserie "Todd Milling Co." Galt, Ont.

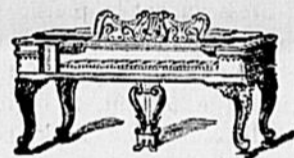
Les commerçants sont spécialement invités à venir visiter les marchandises de toutes sortes, cotons et indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des Etats-Unis.

N. B.—Argenteries données en cadeau aux acheteurs.

Boite B. F. 160. Telephone 118.

JOS BRODEUR

PIANOS



Droits ou Carrés

Des meilleures manufactures.

Conditions de Paiement Faciles.

S'adresser à

"La Tribune,"

St-Hyacinthe.



CHEMINS DE FER

Les trains laissent St Hyacinthe tous les jours comme suit :

C. P. R.—Allant à St Hugues, etc.: 12.10 et 7.50 P. M.

Allant à Farnham, etc.: 8.15 A. M. et 4.05 P. M.

G. T. R.—Allant à Montréal, 6.05, 7.20, 10.04, 11.53 A. M., 5.25, P. M. Dimanche à 8.00 A. M.

Allant à Acton, etc.: 9.14 A. M. 11.05, A. M. 5.25, 6.45, 10.01 P. M.

I. C. R.—Allant Montréal, 5.15 9.14 A. M. 6.15, 7.50 P. M.

Allant à Drummondville: 1.32 8.55, A. M., 1.15, 6.02, 9.00 P. M.

D. C. R.—Allant à Nicolet, à 6.02, P. M.

U. C. R.—Allant à St Jean, 7.45 A. M., et 4.35, P. M.

Allant à Sorel, à 9.40 h. A. M., et à 7.40 P. M.

24 Juin 1900.

# FEUILLETON

## L'IDIOTE

(Suite)

—Tu ne nous demandes pas si la rencontre aura lieu à l'épée ou au pistolet ?

—Je vous ai dit que cela m'était égal.

—Soit mais pour nous, tes amis, la chose a son importance. Les témoins de Jules Latrade nous ayant demandé de désigner l'arme, nous avons choisi le pistolet, persuadés que nous établissions une chance égale.

—Et puis, dit de Charmelle, on ne sait pas quelles peuvent être les suites d'un coup d'épée, tandis que presque toujours, au pistolet, on se manque. Voilà pourquoi nous avons tenu à l'échange de deux balles seulement.

—Nos adversaires, dit Gaston, voulaient qu'il y eût quatre coups tirés, dans le cas où les deux premiers n'auraient pas de résultat. Mais sur ce point, nous avons été intraitables, et, bon gré malgré, nous l'avons emporté.

—Allons, dit le marquis presque gaiement, je vois que vous avez plus souci de mes intérêts que moi-même.

—Nous ne nous sommes pas encore occupés d'un médecin, M. Castel nous ayant dit qu'il se ferait accompagner par un médecin chirurgien de ses amis. Mais si tu crois qu'un autre est nécessaire, dans une heure nous l'aurons trouvé.

—Le médecin de mon adversaire suffit.

Dans ce cas, tout est terminé pour aujourd'hui.

—Maintenant, mon cher Adrien, dit de Charmelle, j'ai à te faire une proposition, que Gaston a déjà acceptée.

—De quoi s'agit-il ?

—De partir ce soir tous les trois.

—Quelle idée ?

—Tu vas comprendre ; tu d'avoir vu chez mon père, mademoiselle de Gontrey, ma grand'tante.

—Oui, je me rappelle.

—Eh bien, elle habite tout près de Maubeuge, dans son château de la Cerisaie. Nous nous rendrions directement chez elle et nous y passerions la nuit. Inutile d'ajouter que nous serons parfaitement reçus. Demain matin, toi, bien reposé, frais et dispos, au lieu d'être brisé par la fatigue du voyage, nous prendrions à Maubeuge le même train qui amènera Jules Latrade et ses témoins. Comme cela, tu auras moins d'une heure de chemin de fer pour arriver au lieu du rendez-vous.

—Tu as accepté la proposition d'André ? dit le marquis, s'adressant à Gaston.

—Oui.

—S'il en est ainsi, je l'accepte aussi.

Alors il fut convenu que les trois amis se trouveraient le soir, à cinq heures, à la gare de Nord.

Voilà comment, sans dire où il allait, le marquis de Verveine avait quitté Paris à peu près à la même heure où les complices du vicomte de Sanzac enlevaient Aurore.

De Charmelle ne s'était pas trompé dans ses prévisions. Dans le train qu'ils prirent le lendemain matin, à Maubeuge, à onze heures quarante, pour se rendre en Belgique, au village de Rivert, se trouvaient Jules Latrade, ses témoins et le médecin, ami de l'ingénieur.

Dans une boîte, dissimulée avec soins sous son vêtement, Gaston de Limans portait des armes.

Nos sept personnages descendirent à la station de Quévy et se

dirigèrent à pied comme s'ils allaient à Rivert, vers le bois dont nous avons parlé, lequel n'était pas très éloigné.

On eut bientôt découvert une clairière, suffisamment cachée dans les arbres, où les deux adversaires, sans être gênés par rien, pouvaient être placés en face l'un de l'autre. Une fois sur le terrain, le marquis et Jules Latrade se saluèrent, de même que les témoins, puis se retirèrent à l'écart, chacun de son côté.

Les témoins commencèrent par mesurer la distance, vingt mètres, et deux baguettes, fixées en terre, indiquèrent les endroits où chaque combattant serait placé.

Cela fait, sous les yeux des trois autres témoins, l'ingénieur chargea les pistolets, mettant dans chaque canon la même quantité de poudre. Les capsules furent aussi minutieusement examinées.

—Monsieur de Limans, dit M. Castel, les pistolets sont chargés, prenez celui qui vous plaira.

Le jeune homme prit une des armes et alla la mettre dans la main du marquis pendant que le vicomte faisait de même pour Jules Latrade.

Les deux adversaires se placèrent en face l'un de l'autre, aux endroits indiqués, le chapeau sur la tête ; ils s'assujettirent sur leurs jambes, s'effacèrent en se tournant de côté et se tinrent prêts.

—Au troisième coup que je frapperai dans la main, leur dit M. Castel, vous tirerez ensemble.

Les quatre témoins étaient sur une même ligne, le médecin un peu en arrière.

Entre deux temps égaux, l'ingénieur frappa trois fois dans sa main.

Les deux coups partirent ensemble. Les combattants restaient debout ; mais soudain, une tache de sang rouge se montra sur la redingote du marquis ; puis aussitôt on le vit chanceler et il tomba.

Le médecin, les quatre témoins et Jules Latrade lui-même s'élançèrent vers lui. Le marquis ne faisait plus aucun mouvement.

Déjà le médecin avait ouvert sa boîte, qui contenait ses instruments de chirurgie et les objets nécessaires à un pansement, puis s'était agenouillé et écartait la redingote, le gilet, et déchirait la chemise pour découvrir la blessure.

Au dessus du sein droit, le projectile avait fait un trou par lequel le sang coulait à flots.

Jules Latrade, devenu très pâle, tremblait comme une feuille.

—Est-ce qu'il est mort ? demanda-t-il d'une voix altérée.

—Pas encore, répondit le médecin, qui se dépêchait de faire un premier pansement afin d'arrêter l'hémorragie.

—Pouvez-vous voir si la blessure est grave, docteur ? demanda à son le vicomte.

—Non.

—Alors vous ne pouvez pas nous dire...

—Je ne puis rien dire encore.

De grosses larmes roulaient dans les yeux d'André de Charmelle. Quant à Gaston de Limans, qui, nous le savons, aimait Adrien comme un frère, il pleurait à chaudes larmes.

—Il faut absolument le transporter quelque part, dit le médecin qui était parvenu à empêcher le sang de couler et avait achevé son pansement.

—A une faible distance d'ici, sur la route, il y a une apothicairerie près de laquelle nous sommes passés tout à l'heure, dit M. Castel,

—Eh bien, il faut voir là. Faites vous donner un matelas, une civière, ce que vous trouverez de plus convenable pour transporter le blessé.

L'ingénieur et de Charmelle partirent en courant. Ils reparurent au

bout de vingt minutes, apportant, avec l'aide de paysans robustes, ce que le docteur avait demandé. On coucha le blessé sur un matelas placé sur la civière, et avec les plus grandes précautions, on le transporta à l'apothicairerie où une chambre fut mise obligeamment à la disposition du docteur.

Ce n'est qu'au bout de deux heures que le marquis reprit connaissance. Il vit près du lit ses deux amis et le médecin ; il les reconnut, les remercia du regard et leur tendit la main à tous trois.

Le docteur fit un deuxième pansement, en disant qu'il croyait devoir attendre encore un peu avant d'extraire le projectile qui, heureusement, n'avait point pénétré à une grande profondeur.

Jules Latrade et ses témoins étaient encore dans la maison, où ils avaient déjeuné. Avant de s'éloigner, ils attendaient que le médecin leur eût dit ce qu'il pensait de la situation du blessé.

A quatre heures seulement, ils apprirent que le marquis était revenu de son évanouissement et qu'il se trouvait aussi bien que possible.

Le médecin ne répondait de rien encore, certains accidents pouvant survenir, mais il n'était pas sans espoir.

Jules Latrade qui, en définitive, était un écervelé, mais pas un mauvais garçon, se sentit subitement soulagé par les paroles du docteur. Le vicomte qui avait toujours l'air d'être plongé dans une méditation profonde, restait silencieux et sombre.

—Alors, dit l'ingénieur à son ami, vous restez près de M. de Verveine.

—Vous devez comprendre, mon cher, que je ne puis l'abandonner.

—La science a ses droits.

—Et le médecin son devoir.

—Mon cher ami, je ne vous blâme pas, au contraire.

—Cependant j'espère pouvoir rentrer à Paris dans trois ou quatre jours. Le marquis ne restera pas seul ; ses amis ont déclaré qu'ils ne voulaient pas le quitter.

—Nous devons espérer tous que rien de fâcheux ne viendra compromettre la guérison du blessé, dit le vicomte, sortant de son mutisme.

—Certainement, fit le docteur.

—Dans combien de temps pensez-vous qu'il pourra revenir à Paris ?

—C'est fort difficile à préciser, monsieur de Sanzac. S'il n'y a pas de complications, si rien de grave ne se présente, enfin si tout marche comme je veux l'espérer, dans deux mois, dans six semaines, peut-être même un peu plus tôt, il sera sur pied.

Le regard du vicomte s'éclaira d'une lueur.

—Complètement guéri ? fit-il.

—Ou à peu près, répondit le docteur.

—J'ai du temps devant moi, pensa le vicomte.

Le procès-verbal de la rencontre, rédigé en partie à Paris et complété dans l'auberge de Rivert, fut signé en double par les quatre témoins. Cette dernière formalité remplie, Jules Latrade, le vicomte et l'ingénieur reprirent le chemin de Quévy, où ils allaient attendre le premier train pour Paris.

XLVI

Nous pouvons admettre que le vicomte de Sanzac, avant le duel, n'avait fait aucun calcul sur l'hypothèse d'Adrien blessé par son adversaire. En voyant tomber le jeune homme et le sang ruisseler sur sa poitrine, il éprouva une angoisse horrible, car la mort du marquis aurait singulièrement amoindri le résultat qu'il espérait de ses combinaisons machiavéliques.

Dès que les paroles du docteur

l'eurent rassuré et qu'il eut acquis la certitude que pendant trois semaines, quinze jours au moins, Adrien serait retenu loin de Paris, il comprit vite le parti qu'il pouvait tirer de la situation. Il se dit :

—Le comte de Lasserre remuera ciel et terre pour retrouver sa fille ; il a l'argent ; une puissance. Sans doute, je défie les agents à sa solde, qu'ils soient de la police ou non, de découvrir l'endroit où j'ai placé Aurore ; mais le comte et surtout la comtesse peuvent me soupçonner ; il ne le faut pas, parce que cela me gênerait énormément. Je ne tiens pas à être surveillé. Donc il faut que je m'arrange de manière à faire supposer, à faire croire même que le marquis de Verveine est l'auteur de l'enlèvement. Cela me sera d'autant plus facile que le marquis a quitté Paris à l'heure même où Aurore était enlevée et qu'on ne sait point où il est allé. Cette condition, que le secret du duel sera gardé, est encore un maître atout dans mon jeu. La discrétion des gens de l'auberge ayant été grassement payée par Jules Latrade, ils ne diront rien. Les habitants de Rivert eux-mêmes ne sauront point ce qui s'est passé à cinq cents mètres de leurs maisons. De ce côté je suis parfaitement tranquille. Le marquis soupçonné, tous les doutes seront justifiés par son absence, et avant qu'il revienne, prêt à prouver son innocence, j'aurai eu grandement le temps d'agir. Si le comte et la comtesse étaient assez aveugles pour ne pas penser à lui, on pourrait les avertir par une lettre.

C'est après avoir fait ces réflexions que le vicomte était rentré à Paris. Il s'était mis immédiatement au lit afin d'être prêts à quitter son appartement de la rue de Grammont.

Comme nous l'avons dit, le vicomte ne voulait pas qu'on eût l'œil sur lui. Pour se soustraire à une surveillance possible, il délogea, non pour aller passer quelques jours chez une femme, qui demeurerait rue de l'Évangile, à la Chapelle, et qui n'avait pas refusé de lui donner l'hospitalité.

Nous avons vu la comtesse de Lasserre se présenter chez le vicomte un instant après son lever, et nous savons que la mère d'Aurora, trompée par les paroles du fourbe, s'était retiré convaincue qu'elle l'avait injustement accusé.

Tout s'arrangeait selon les calculs et les désirs du vicomte. Du premier coup et avec une facilité dont il s'étonnait, il avait obtenu plus même qu'il n'espérait. Cela lui paraissait être de bon augure pour le reste.

Une heure après le départ de la comtesse, pendant qu'il prenait une tasse de chocolat, il envoya la domestique lui chercher un fiacre. Quand celle-ci revint, il était prêt à partir. La malle qui contenait le linge et les effets d'habillement dont le vicomte pourrait avoir besoin fut descendue et placée sur la voiture, dans laquelle le vicomte monta, non pas sans avoir jeté de rapides regards le long des trottoirs. Il ne vit aucune figure suspecte. Cependant, pour plus de sûreté, il donna l'ordre au cocher de le conduire à la gare de l'Est. Là, la malle fut descendue, portée dans la salle où l'on pèse les bagages, absolument comme si le vicomte allait partir par le premier train.

Un quart d'heure plus tard, quand il se fut bien assuré qu'il n'était pas l'objet d'aucune surveillance, il fit prendre sa malle par un homme d'équipe, qui la transporta du côté de l'arrivée. Un train arrivant d'Avricourt venait d'entrer en gare. Au milieu du va et vient des voyageurs et du mouvement des voitures, le vicomte, ayant l'air d'être un voyageur descendu du train, fit

repandre et porter sa malle sur un fiacre par un second agent de la compagnie. Cette fois, tout à fait tranquille, il se fit conduire rue de l'Évangile.

Il avait à peine eu le temps de s'installer dans la chambre qu'on lui avait préparée, lorsque Lory arriva.

—A la bonne heure, dit-il, tu deviens l'homme exact par excellence.

—Je sais ce qu'il faut avec vous.

—L'exactitude est la vertu des bons serviteurs. Maintenant, parle, qu'as-tu fait ? Que sais-tu ?

—D'abord, je dois vous dire que j'ai fait une découverte qui me paraît fort drôle.

—Qu'est-ce que c'est ?

—M. Delorme a un autre nom ?

—Ah ! fit le vicomte, les sourcils froncés. Quel est cet autre nom ?

—Pierre Rousseau.

—Pierre Rousseau ? répéta le vicomte avec surprise.

—Oui. C'est sous ce nom qu'il a loué l'appartement de la rue du Rocher où il se fait appeler tantôt M. Delorme, tantôt M. Rousseau.

—Es-tu bien sûr de cela.

—Oui, autrement, je ne vous le dirais point.

—S'il en est ainsi, Lory, tu as fait une découverte précieuse, qui nous sera certainement utile.

—Comment ?

—Je te le dirai tout à l'heure. Voyons d'abord ce que tu sais.

—M. Delorme a été prévenu, le soir même, de l'enlèvement de la jeune fille.

—Par qui ?

—Par madame Delorme. La chose ne lui a pas été du tout agréable. Il a couru boulevard Haussmann, où il a passé la nuit. Le cocher de madame Delorme est entré, je suppose qu'il a été interrogé et je ne sais trop comment il a expliqué la disparition de sa jeune maîtresse ; je ne sais pas d'avantage ce qu'il penso de la bonne farce que je lui ai faite ; mais il doit être furieux contre moi, je me garderai bien d'aller me froter près de lui ; s'il me recontraît, il serait capable de m'étrangler.

—J'espère bien que tu sauras l'éviter, ce que je te conseille la prudence dans l'intérêt de mes projets. Du reste, je crois que quand même tu te trouverais en face de lui il ne te reconnaîtrait point. Tu possèdes parfaitement l'art de changer ton visage ; si je n'eusse été prévenu, j'aurais hésité à te reconnaître avec ce superbe colier de barbe postiche.

—Monsieur me trouve de son goût ?

—Oui. Continue.

—Le matin, le cheval et la voiture ont été ramenés par un garde du bois de Boulogne, ou je les avais laissés.

—Ceci nous importe peu. Après ?

—M. Delorme a pris un fiacre et s'est fait conduire rue Davy, chez l'institutrice.

—Tiens, tiens, fit le vicomte.

Il n'y est resté qu'un instant. Il est remonté dans le fiacre et s'est rendu rue Vanneau, au domicile de votre ami le marquis de Verveine.

—Bon ! fit le vicomte.

—On lui a répondu, — ce qui est vrai, — que le marquis avait quitté Paris, la veille au soir, sans qu'on sût où il était allé.

—De mieux en mieux !

—L'homme que j'avais chargé, par votre ordre, de surveiller les démarches de M. Delorme, n'a pu me dire ce qu'il a pensé du marquis, il paraît qu'il n'avait pas du tout l'air content.

—Je comprends cela.

—Ensuite M. Delorme s'est fait ramener boulevard Haussmann, puis chez lui, rue du Rocher. Peu de temps après son domestique a porté une lettre citée d'Antin.

—Citée d'Antin ? A qui ?

—A une agence de renseignements.

—Ou diable j'aurais l'existence de l'agence Serpin ? murmura le vicomte.

—A midi, je remplaçai mon homme, qui était sur les dents, continua Lory. Je faisais le guet, rue du Rocher, lorsque je vis arriver, les deux mains dans ses poches et le nez en l'air, une de vos connaissances.

—Une de mes connaissances ?

—M. Gabiron.  
—Tu l'as reconnu ? exclama le vicomte, dont le front s'était assombri.

—Parfaitement.  
—Diable, diable, fit le vicomte en se tordant sa moustache. Voyons, après, que s'est-il passé ?

—Vous avez compris que Gabiron venait de répondre à la lettre portée par le domestique. Il resta assez longtemps avec M. Delorme ou M. Pierre Rousseau, puisque c'est le même homme. Quand il est sorti de la maison je l'ai suivi.

—Naturellement !  
—Il est allé boulevard Haussmann, il a demandé le cocher et ils ont causé pendant plus d'une heure.

—Il se renseignait.  
—Faut croire. Après cela il s'est transporté rue Vanneau.

—Parfait ! exclama le vicomte, dont les yeux se remirent à pétiller. Où est-il allé ensuite ?

—Où il est allé ? il s'est offert l'agrément de flâner dans le quartier, et j'ai fait comme lui.

Cette fois, retrouvant tout à fait sa joyeuse humeur, le front du vicomte s'éclaira.

—Bravo ! fit-il.

Et après un court silence :  
—Eh bien, Lory, reprit-il, que penses-tu de cela ?

—Je pense que M. Delorme a chargé Gabiron de retrouver la jeune fille.

—Deviner cela n'était pas bien difficile.

—Je pense ensuite que le dit Gabiron fait tout ce qu'il faut pour ne pas la retrouver.

Remarque juste, approuva le vicomte.

—Pas malin, M. Gabiron, fit Lory en riant ironiquement.

—Heu, heu, fit le vicomte, en hochant la tête, il ne faut pas trop nous y fier. Je ne crois pas Gabiron très redoutable ; mais n'importe, il faut nous défier de lui. Pour le moment il est sur une fausse piste ; c'est ce que je voulais. Seulement, un doute peut lui venir d'un moment à l'autre, et il cherchera d'un autre côté.

—Nous avons pris nos précautions.

—Sans doute ; mais nous ne devons agir, néanmoins, qu'avec la plus extrême prudence. Sais-tu ce que Gabiron a fait ce matin ?

—La même chose qu'hier. Il est revenu rue Vanneau pour recommencer sa promenade sur les trottoirs. Il attend le marquis, qui ne revient pas ; c'est comme un fait exprès. Pas de chance, Gabiron !

—Le marquis ne reviendra pas de sitôt.

—Vous savez où il est ?

—Parbleu !

—Pauvre Gabiron !

—Laissons-le attendre.

Le vicomte posa ses coudes sur la table, près de laquelle il était assis, appuya sa tête dans ses mains et se mit à réfléchir.

—Décidément, se disait-il, toutes les bonnes cartes entrent dans mon jeu les unes après les autres. C'est le comte lui-même qui a lancé Gabiron sur une fausse piste. Il avait vu la comtesse, pourtant... Mais voilà, pour des raisons que je ne devine point, la comtesse a voulu agir seule auprès de moi ; elle n'a point fait part de ses soupçons au comte. Qui sait, en se rappelant les jours d'amour d'autrefois, peut-

être n'a-t-elle pas eu la force de m'accuser devant son mari..

Le comte sait depuis longtemps que le jeune homme qui s'est introduit près de sa fille, dans le jardin de la Cordelière, est le marquis de Verveine. C'est son ami, cet homme qu'Adrien n'a pas pu reconnaître, qui l'a instruit sur ce point. Il n'y a pas à en douter, depuis le jour où il a failli le tuer, le comte n'a pas perdu de vue le marquis. Il doit savoir que celui-ci aime toujours Aurore, et je puis admettre qu'il n'ignore pas que le marquis a reconnu à l'Opéra, dans mademoiselle Delorme, son innocente de la Cordelière. Naturellement, et cela devait être, ses soupçons se sont immédiatement portés sur l'amoureux de sa fille.

En vérité, tout cela s'est arrangé comme si je l'avais combiné moi-même.

Mais quelle singulière comédie a donc joué le comte, sous le nom de Pierre Rousseau, vis-à-vis du marquis ? Je cherche à comprendre. Impossible ! Tout les actes de cet homme sont bizarres, même les plus simples. Il ne fait rien comme les autres. En lui tout est mystérieux, incompréhensible. Ah ! il n'a pas changé, il est aujourd'hui ce qu'il a toujours été ; un misanthrope, un fou !..

Le marquis a besoin d'argent, le juif Salomon l'envoie à M. Pierre Rousseau, qui lui en prête. Le vieux juif vend ses créances à un particulier qui ne veut pas être connu. Eh bien, voilà le secret dévoilé ; l'acheteur mystérieux c'est Pierre Rousseau, c'est-à-dire le comte de Lasserre. Ainsi, le comte prête de l'argent au marquis et devient son unique créancier. Pourquoi ? Dans quel but ?... Je me perds dans un dédale de choses incompréhensibles.

Après tout, je suis bien bon, vraiment de me creuser ainsi la tête. En définitive, cela m'importe peu. Assurément, qu'il soit insensé ou non, le comte de Lasserre a ses desseins ; mais il ne se doute guère que je ne lui laisserai pas le temps de les mettre à exécution.

Le vicomte releva la tête. Son regard s'était illuminé d'une clarté sinistre, et son rictus se tordait dans un hideux sourire.

—Monsieur le vicomte n'a-t-il pas quelque chose à me dire au sujet de M. Delorme ? demanda Lory.

—Si, et je vais, dès maintenant, te donner des instructions sur ce que tu auras à faire. Approche-toi tout près de moi ; je pense bien que personne ici ne songe à nous écouter ; mais on n'est jamais assez prudent ; je suis de l'avis de ceux qui disent que les murs ont des oreilles.

Lory avança son siège et il se pencha en avant pour être plus près encore de son maître.

Alors, voyant que son complice était prêt à l'écouter attentivement le vicomte se mit à lui parler à voix basse, presque dans l'oreille.

Ce que disait le vicomte devait être bien effrayant, car Lory, tout scélérat qu'il était, avait l'air épouvanté. Blême, les yeux écarquillés, il s'agitait sur son siège avec malaise. Cependant il laissa parler le vicomte jusqu'au bout, sans l'interrompre.

—Eh bien, m'as-tu compris ? lui demanda celui-ci.

—Oui, mais....

—Quoi ?

—Dame ! c'est très sérieux, ça ; on risque sa tête.

Le vicomte haussa les épaules.

—On risque quelque chose quand on est assez bête pour se faire pincer, répliqua-t-il ; mais ce n'est pas toi, un vieux singe, qu'on peut apprendre à faire des grimaces. Bref, je t'ai indiqué les moyens de réussir ; peux-tu, oui ou non ?

—Certainement, on peut faire le

coup ; c'est égal, j'aurais mieux aimé autre chose.

—C'est possible, mais nous n'avons pas à choisir.

—Je le vois bien, dit Lory en se levant.

Maintenant tu peux t'en aller, dit le vicomte, se levant à son tour tu as tout le temps de te préparer ; quand le temps d'agir sera arrivé, je te le dirai.

Lory, devenu très sombre, se retira en hochant la tête. Il était facile de voir qu'il ne trouvait pas du tout de son goût la nouvelle besogne que lui commandait son maître.

(A continuer)

INVASION JUIVE

De la "Vérité," de Québec :  
D'après la "Presse," de Montréal, il serait sérieusement question d'établir au lac St-Jean deux cents familles juives, arrivées récemment de la Roumanie.

D'après le même journal, M. Dupont, agent de la société de colonisation du Lac Saint-Jean, aurait été appelé à Montréal pour s'entendre, à ce sujet, avec un certain M. Goldberg représentant de ces Juifs.

Avec nos confrères, nous protestons contre ce projet d'établir ces immigrants juifs au sein de nos populations catholiques et canadiennes-françaises. C'est un projet néfaste, et s'il est mis à exécution, nous aurons l'occasion de le regretter amèrement plus tard.

MONOPOLES

Chaque jour nous amène la création de nouveaux monopoles industriels. Ces groupements de capitaux représentent des sommes fabuleuses.

Un journaliste publiait dernièrement, sous une forme assez originale, la nomenclature des principaux monopoles (Trusts) des Etats-Unis et la valeur des capitaux accumulés par chacun.

"Je dors, disait-il, sur un lit fabriqué par un trust de \$12,000,000 ; je mets un sous-vêtement fait par un trust de \$30,000,000 ; les pantalons que je porte sont faits par un trust de \$300,000,000 ; ma chemise vient d'un trust de \$100,000,000 ; je suis chaussé avec des souliers faits avec le cuir d'un trust de \$125,000,000 ; je marche sur des tapis faits par un trust de \$10,000,000 ; je porte des collets fabriqués par un trust de \$20,000,000 ; je brûle de l'huile vendue par un trust de \$90,000,000 ; je mange du gruau fait par un trust de \$3,400,000 ; je me sers d'une cuillère faite par un trust de \$50,000,000 ; je consomme du sucre fait par un trust de \$40,000,000 ; je consomme du lait qui est livré par un trust de \$10,000,000 ; je mange des biscuits faits par un trust de \$55,000,000 ; je mange de la viande vendue par un trust de \$117,000,000 ; j'emploie de la tapisserie fabriquée par un trust de \$50,000,000 ; je porte des chaussures en caoutchouc faites par un trust de \$50,000,000 ; j'habite une maison construite en briques qui ont été fabriquées par un trust de \$8,000,000 ; je me promène dans une voiture faite par un trust de \$40,000,000 ; mon cercueil sera fait avec du bois dont la vente est contrôlée par un trust de \$20,000,000, et ce cercueil sera fabriqué par un trust de \$18,000,000 ; ma pierre tombale en marbre sera faite par un trust de \$20,000,000, et le papier sur lequel j'écris a été fabriqué par un trust de \$40,000,000.

JOS. LEDUC, entrepreneur, couvreur en métal, ardoise, gravois, etc. No 138, rue Cascades, St-Hyacinthe. Agent pour la machine à écrire Smith Premier.

MARCHE DE ST-HYACINTHE

SAMEDI, 25 Août 1920.

LEGUMES.

Pois, le minot.....	70 à 90
Oignons do.....	
Fèves do.....	00 0 00
do la terrinée.....	8 70
Patates, le minot.....	40 45
Oignons la tresse.....	10 45
Choux.....	3 00
Céleri 2 pour.....	5
Radis le paquet.....	1
Salade, 2 pieds.....	
Rhubarbe, le paquet....	
Asperges, le paquet....	
Concombres, la pièce....	
Tomates, la doz.....	8 12

GRAINS.

Blé le minot.....	90 1 00
Blé d'Inde do.....	50 60
Avoine do.....	32 35
Sarazin do.....	45 50
Orge do.....	50 55
Gaudriole do.....	45 50
Graine de Mil do.....	

VOLAILLES ET GIBIER

Dindes la livre.....	12
Oies do.....	
Poules le couple.....	50 60
Poulets do.....	35 50
Pigeons do.....	15
Perdrix do.....	
Canard do.....	50 60

VIANDES

Bœuf a lb.....	8 10
do 100 lbs.....	4 50 6 50
Lard frais la lb.....	9 10
do 100 lbs.....	6 25 6 75
do salé do.....	8 00 10 00
Mouton la lb.....	10 12
Veau quartier.....	60 1 00
Veau la livre.....	10 12

PRODUITS DE FERME.

Beurre frais la lb.....	24 25
do salé do.....	22 23
Œufs frais a douz.....	14 15
Laine la lb.....	25 30
do filée do.....	65 70
Savon do.....	6 7

DIVERS.

Miel coulé la lb.....	8 10
do en gâteaux.....	10 12
Sucre d'érable la lb....	10 10
Sirope d'érable.....	90 1 00
Graisse do.....	10 11
Tabac en feuille do....	10 25
Pommes la mesur.....	25 35
Fein par 100 bottes... 6 00 7 00	
Paille do.....	1 50 2 00
Peaux de bœuf la lb....	5 1/2 6 1/2
do veau do.....	5 7
do mouton jeune.....	20 35
Cochon vivant vieux... 0 00 0 00	
do jeune.....	

EMILE BERTHAUME, Clerc du Marché.

Nouvelle Ligne

—DE—

TELEPHONE

ENTRE :—

St-Hyacinthe, — Ste-Rosalie, — St-Simon, — Ste-Hélène, — St-Engèle, — Duncan, — St-Germain, Drummondville, — St-Cyrille, — Carmel, — Mitchell, — Ste-Brigitte, — Ste-Perpétue — St-Zéphirin, — La Baie et Nicolet.  
Office Central, à St-Hyacinthe, au Bureau de LA TRIBUNE.

St-Hyacinthe Illustré

Historique de St-Hyacinthe (Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures

EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux, Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe.

PRIX 25 Cts.

En vente seulement au Bureau de CE JOURNAL

Servante demandée

On demande une servante. Bon salaire. Pas de lavage. S'adresser à A. FERRAULT, 133, rue Cascades.

Peintres demandés

4 ou 5 bons peintres trouveront de l'emploi immédiatement en s'adressant à

GEORGE CODÈRE & CIE, 243, rue Cascade St-Hyacinthe.

L'IMPRIMERIE

—DE—

La Tribune

Est l'établissement le plus complet pour l'impression de.....

LIVRES, PAMPHLETS,

ENTETES-DE-COMPTES

ENTETES-DE-LETTRES,

CIRCULAIRES

CARTES D'AFFAIRES,

PROGRAMMES

ETC., ETC., ETC

TELEPHONE BELL 61

TELEPHONE DE DRUMMONDVILLE

A VENDRE

Un bon Piano carré. Un piano droit de seconde main. Kodak, contenant négatifs pour 100 expositions.

S'adresser au bureau de LA TRIBUNE.

INSIGNES

SUR

RUBANS

CELLULOID

et METAL

POUR

Sociétés Religieuses

et de Bienfaisance

CERCLES, AMATEURS, ETC., ETC..

S'adresser au

BUREAU DE "LA TRIBUNE",

ST-HYACINTHE

Cartes de Visite

COMMANDEZ VOS CARTES DE VISITE AU BUREAU DE.....

LA TRIBUNE

ENGINS ET BOUILLOIRES.

Depuis 3 forces jusqu'à 100.

— LES —

ENGINS et BOUILLOIRES DE

E. LEONARD & SONS

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces ENGINS ET BOUILLOIRES sont en acier et sont vendus garantis sous tous les rapports.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.

Pour informations, écrivez à A. DENIS, "LA TRIBUNE" Agent pour le district de St-Hyacinthe

Cordeau & Lajoie

Rue Piété

ST-HYACINTHE,

FABRICANTS DE

Bieres de Ginzembre.

SODAS et

Liqueurs de tempérance

Propriétaires de l'Eau

Minérale

EXCELSIOR

LA TRIBUNE est publiée et imprimée par A. Denis, domicilié en les cité et district de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé coin des rus Mondor et William, ci-é de St-Hyacinthe.